



### Entre l'optimisme et l'inquiétude

L'ONF entend lancer 170 nouvelles productions en 91. Un nouveau centre de consultation sera inauguré en 92 et le budget annuel demeure stable. Voilà ce qu'annonçait hier Joan Pennefather (ci-contre), présidente de l'organisme. Derrière cette façade idyllique, des rumeurs de glissement des opérations vers Toronto. **Page B-3**

### Destinations pour temps troubles

L'été prochain, les touristes devraient lâcher leur souffle. Les contraintes de la guerre du Golfe, de la récession et *tutti quanti* ont changé le tableau. Entre Québec et Europe, la carte des destinations accessibles aux vacances et voyages s'est considérablement modifiée, dans les faits comme dans les perceptions. **Page B-5**

### Les minorités d'Europe centrale

Le sort des minorités d'Europe centrale n'est pas sans rappeler, à divers degrés, celui des francophones du Canada. Dans la première d'une série de deux textes, Joseph A. Soltész, qui revient d'un séjour à l'Est, décrit deux situations où les minorités hongroises cherchent à sauver leur identité et même à se développer. **Page B-8**

### La petite musique de l'horreur

Dans *Tu faisais comme un appel*, de Marthe Mercure, actuellement à l'affiche de la salle Fred-Barry, quatre femmes, dont Louise St-Pierre et Renée Claude (ci-contre), défilent la litanie des circonstances de leur absence d'enfance. L'auteur a rencontré les vrais témoins de cet enfer et a enregistré leurs confidences. **Page B-3**



## ANALYSE

# La tentation canadienne d'une assemblée constituante

Chantal Hébert

de notre bureau d'Ottawa

CLYDE WELLS de Terre-Neuve en a fait son cheval de bataille pendant le baroud d'honneur du lac Meech. Le NPD fédéral, avec à sa suite le premier ministre de l'Ontario, en réclame une. Un comité mixte du Sénat et de la Chambre des Communes entend parler à chacune de ses audiences. Les stratèges

constitutionnels du gouvernement fédéral ne l'excluent plus.

Dans un Canada sans consensus politique et en crise de confiance à l'égard de ses institutions, l'idée d'enlever la plume constitutionnelle des mains des premiers ministres pour confier à une assemblée constituante où seraient représentées toutes les sections importantes de la société canadienne le soin de réécrire la Constitution fait son chemin. Idéalement, ses promoteurs y

voient une façon de rouvrir le dialogue entre le reste du pays et Québec en contournant le refus de ce dernier de revenir à la table des premiers ministres. Mais à la limite, ils n'excluent pas de tenter d'articuler la réponse du Canada à l'appel d'offres du gouvernement Bourassa à partir des gradins d'une telle assemblée... avec ou sans la participation du Québec.

Personne ne sait exactement combien de Canadiens et lesquelles participeraient à l'exercice,

comment ils seraient choisis et combien de temps il leur faudrait pour aboutir à des résultats concrets. Il n'y aurait pas de garantie juridique que leurs travaux finiraient par se refléter dans la Constitution. Mais, en désespoir de cause, argumentent actuellement politiciens et experts à l'extérieur du Québec, c'est peut-être la seule solution susceptible d'amener les Canadiens à envisager collectivement des changements constitutionnels assez profonds pour

répondre aux exigences de la crise actuelle.

« Les autres efforts plus traditionnels vont aboutir au même résultat que la commission Spicer, à savoir faire la preuve qu'il n'y a pas actuellement au Canada de consensus constitutionnel », prédit le premier ministre de Terre-Neuve Clyde Wells. « Une assemblée constituante permettrait de bâtir un consensus. »

Même s'ils affectionnent encore les formules traditionnelles et même

s'ils se méfient d'un concept qui menace, à leurs yeux, d'être une véritable boîte de Pandore; dans le climat actuel, plusieurs experts lui donnent raison. « Les assemblées constituantes ne sont convoquées qu'en des occasions extraordinaires, mais nous sommes dans une occasion extraordinaire », affirme en effet Pierre Foucher, professeur de droit à l'université de Moncton.

« L'idée me paraît de plus en plus séduisante, surtout parce que je ne

Voir page B-2 : Le Canada



## Maurice Champagne, la mélancolie du guerrier solitaire

Marie Laurier

JAMAIS tout à fait heureux, ni entièrement malheureux, naïf mais non pas idéaliste, parfois confiant parfois désespéré, Maurice Champagne est un passionné de l'être humain qui n'a pas fini de s'interroger sur le pouvoir masculin de domination. « Le combat que je mène pour neutraliser cette suprématie de l'homme sur la femme est très dur et je me sens très seul », nous confie-t-il en entrevue.

Aussi est-ce par l'écriture qu'il canalise depuis plusieurs années sa pensée d'humaniste qui voudrait que l'on cesse une fois pour toutes de considérer l'homme-mâle sous l'angle du pouvoir social qu'il s'arroge depuis des millénaires. Aussi ajoute-t-il un autre volet à sa démarche d'essayiste déjà amorcée dans son livre *La famille et l'homme à délivrer du pouvoir* (Leméac) paru en 1981. Rien ne semble avoir véritablement progressé dans les rapports entre les sexes, s'il faut en croire l'écrivain qui

signe cette fois un ouvrage de fiction intitulé *L'Homme-têtaré* (Québec-Amérique).

« Oui, convient Maurice Champagne en entrevue au DEVOIR, j'ai le sentiment de combattre seul dans ce monde toujours et encore dominé par l'homme et qui semble regretter la timide émancipation de la femme à qui il envie sa maîtrise de la contraception et son pouvoir irrévocable d'être mère. Voilà des aspects de la vie dont l'homme se sent évincé, impuissant, et c'est pour cela qu'il manifeste sa rage contre la femme, sa mère en tout premier lieu qu'il identifie à toutes les autres femmes avec qui il continue de perpétuer des rapports de rivalité. Le fossé entre les sexes existe toujours et je vois même poindre un ressac dans l'attitude des hommes et des femmes, les premiers voyant s'éroder leur patriarcat social, les secondes s'intensifier leur matriarcat familial. »

Cette profondeur abyssale entre les cultures féminine et masculine, Voir page B-2 : Champagne

## Les adolescents, le sida et la pensée magique...

### Pour eux, c'est encore la maladie des autres

Martine Turenne

LES ADOLESCENTS québécois connaissent, pour la plupart, les risques du sida. On leur a tous expliqué le comment et le pourquoi de cette maladie ainsi que sa conclusion inéluctable : la mort.

Depuis trois ou quatre ans, rien n'est ménagé dans les écoles ou ailleurs pour leur faire adopter un comportement « sécuritaire ». Mais les jeunes restent tout de même l'un des groupes les plus « préoccupants ». C'est que le sida, ils ont beau en avoir la meilleure connaissance du monde, ça reste toujours pour eux la maladie des autres. Quelque part dans leur tête, entre connaissances rationnelles et bon jugement, ils se croient à l'abri du fléau. « C'est l'âge de la pensée magique », explique Louiselle Laverigne, infirmière depuis 16 ans chez les ados de Deux-Montagnes. Attraper le sida, c'est aussi peu probable pour eux que de mourir piqué par la tsé-tsé ou asphyxié dans une avalanche himalayenne : c'est très, très lointain.

« Le sida, c'est la maladie des toxicomanes ou des homosexuels du centre-ville de Montréal, explique Christiane Arbour, médecin à la clinique des jeunes du CLSC Jean-Olivier-Asselin, à Deux-Montagnes. C'est surtout pas la leur. » Car le sida, maladie hautement médiatisée, reste totalement absente de leur entourage immédiat. Les 1550 cas de sida répertoriés au Québec (dont 762 décès) ne sont pas leur parent, rarement leurs cousins, et encore moins leurs copains. Les cas de sida chez les adolescents de 15-19 ans sont quasi-nuls (deux filles de 16 ans sont traitées à la clinique l'Actuel) et la maladie n'existe pour ainsi dire pas autour d'eux. Le sociologue français Gilles Lipovetsky va plus loin en disant « qu'il y a un grand décalage entre la mise en scène médiatique du sida, comme fléau général, comme obsession sociale, et la vie des adolescents, qui est beaucoup moins dramatique, beaucoup plus pragmatique ». La sexualité rime encore pour eux avec grossesses non désirées et MTS « traditionnelles ». Et de ça, on n'en meurt pas.

« Si on regarde la population la plus touchée aujourd'hui par le sida, les adultes de 29 à 40 ans, et qu'on sait que la période d'incubation de la

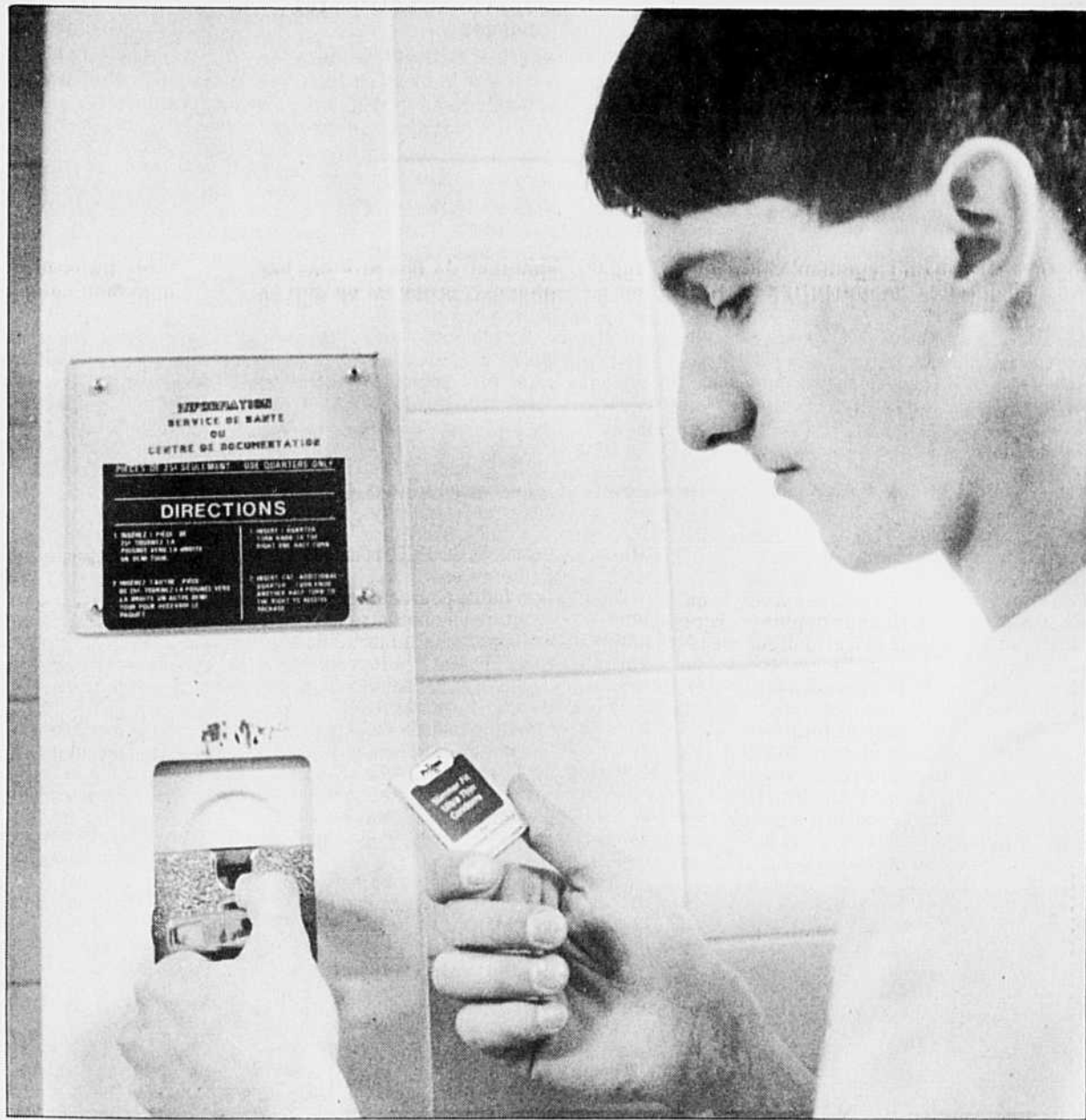


PHOTO JACQUES NADEAU

Deux polyvalentes, Ste-Thérèse et Deux-Montagnes, au nord de Montréal, ont installé des distributrices de condoms dans les toilettes de leurs établissements.

maladie peut être de huit ans, on s'aperçoit que les sidéens d'aujourd'hui ont attrapé le virus au début de leur vie sexuelle », explique Benoit Roy, directeur des communications au ministère de la Santé et des Services sociaux et coordonnateur des récentes campagnes d'information sur le sida. Autre fait inquiétant, le Dr Clément Olivier, qui traite près de 2000 cas de séropositivité et 200 cas de sida à la clinique l'Actuel, à Montréal, constate aujourd'hui que la propagation de la maladie s'observe chez les toxicomanes, bien sûr, mais aussi chez les jeunes homosexuels de 16 à 25 ans, peu conscients de la gravité du problème puisque l'épidémie a frappé essentiellement leurs aînés. Eux ont changé leur comportement. Mais les jeunes n'ont pas connu l'hé-

catombe.

Voilà pourquoi prévenir le sida chez les jeunes est la priorité des priorités. C'est le Centre québécois de coordination sur le sida (CQCS), affilié au ministère de la Santé et des Services sociaux, qui met en application depuis deux ans les différents programmes de prévention, notamment ceux s'adressant aux jeunes. « Toutes les commissions scolaires du Québec, explique Benoit Vigneau, responsable du dossier prévention au CQCS, ont été approchées et connaissent nos documents, nos brochures et les autres activités d'information et de prévention sur le sida. » Toutes les commissions scolaires, y compris la CECM, souvent accusée d'ignorer le problème. Pas le choix de toute façon, les directives viennent de Qué-

bec. Deux programmes distincts ont été mis sur pied : l'un pour les jeunes en milieu scolaire, l'autre pour ceux qui ne fréquentent pas l'école, de loin la population la plus inquiétante. On évalue qu'il y a chez eux dix fois plus de risque de contracter le virus que chez les adolescents qui poursuivent leurs études.

Mais c'est tout de même à l'école que se retrouvent la majorité des jeunes. À 15 ans, en secondaire 3 ou 4, le quart d'entre eux ont déjà eu une relation sexuelle, la moitié à 17 ans. C'est donc là qu'il faut jouer. Une foule d'activités sont organisées chaque année, activités qui font partie le plus souvent du cours de Formation personnelle et sociale, volet sexualité. À un point tel que le cours a été

Voir page B-2 : Le sida

LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR  
LE DEVOIR

le plaisir des livres

## QUÉBEC DANS LA LITTÉRATURE

(Salon du Livre de Québec)

PARUTION LE 20 AVRIL DANS LE DEVOIR

La ville de Québec dans le roman  
Les poètes de Québec  
Québec, ville littéraire  
Portrait des écrivains de Québec

Réservation publicitaire: 842-9645  
Date de tombée: 11 avril

◆ Le sida

littéralement assiégé par l'information sur le sida et les MTS, au détriment parfois du reste. « Quand les jeunes voient arriver une infirmière dans leur classe, ils disent qu'elle a le mot MTS imprimé sur le front », explique Nicole Saint-Jean, intervenante en éducation sexuelle depuis 14 ans à la clinique des jeunes Saint-Denis, au CLSC centre-ville. Selon elle, cette surabondance d'information n'est peut-être pas idéale. « On a beau tout leur dire sur le condom et les MTS, à cet âge, ce qu'ils veulent, c'est qu'on leur parle des bons côtés de la sexualité, des difficultés de communiquer, de l'amour, quoi ! »

Il est vrai, reconnaissent les gens du milieu, que le sida et les MTS sont devenus les sujets principaux, voire exclusifs, des cours de sexualité. Alors que la préoccupation principale des jeunes restent encore et toujours d'éviter les grossesses. « C'est sur cette question que viennent les principales interrogations », reconnaît Louise Lavergne. Au deuxième rang des préoccupations, les MTS les plus fréquentes, clamidia et condyloles, maladies qu'ils attrapent avec une belle constance (5% des jeunes de 17 ans ont déjà été traité pour une MTS). « C'est vrai que l'apparition du sida a souvent occulté la prévention plus simple des autres MTS. Quand une jeune fille de 17 ans devient stérile à cause d'un clamidia mal soigné, c'est une tragédie, ça aussi », dit Benoit Vigneau. Les prochaines années seront marquées par le retour pur et simple des MTS traditionnels, qu'on évite, aussi, en portant le condom.

Intouchable réalité, c'est le condom qui est au centre de toutes les campagnes de prévention. Le rendre visible, accessible et banal sont les principaux objectifs. Les initiatives les plus audacieuses sont venues, dans ce domaine, de deux polyvalentes du nord de Montréal, Ste-Thérèse et Deux-Montagnes, qui ont installé depuis cet automne des distributeurs de condoms dans les toilettes de leurs établissements respectifs. À la polyvalente Deux-Montagnes, que fréquentent 2100 étudiants de secondaire 3 à 5, c'est une initiative du comité étudiant, approuvée par la direction et entérinée par les commissaires, qui a fait entrer les préservatifs à l'école. « Il n'y a pas eu de véritable controverse, souligne Antonio Lavigne, directeur de la polyvalente, qui a trouvé l'idée excellente. « Le milieu est naturellement ouvert à ce type d'initiative », dit-il. Et il est vrai que tous les sondages sur la question démontrent que les Canadiens sont largement favorables à l'idée. L'installation de distributeurs dans les écoles du Québec devrait se faire assez rapidement, croit Benoit Vigneau, « parce que les gens sont maintenant prêts à l'idée, ce qui n'aurait pas été le cas il y a cinq ou six ans ». Mais M. Vigneau n'est pas favorable à l'obligation d'avoir de telles distributeurs dans les écoles. « Je ne crois pas qu'une telle loi ferait avancer les choses. Ça va venir progressivement, mais sûrement ».

À Deux-Montagnes, les condoms se vendaient tout début un dollar l'unité. Mais le prix d'achat, contre toute logique inflationniste, a déjà diminué de 100 %, passant à 50 cents l'unité, « afin d'encourager les jeunes à les utiliser ». Car pour l'instant, l'achat du condom dans les toilettes de l'école n'est pas entré dans les mœurs et coutumes des élèves. La consommation est plutôt faible. « On en vend de 15 à 20 chaque semaine, explique Claude Hamelin, magasinier de la polyvalente, dont deux à trois chez les filles. Mais ça augmente peu à peu ».

Les parents de l'école ont mis une condition à l'installation des distributeurs : qu'elles soient accompagnées d'une bonne campagne d'information sur le sida et les MTS. « Pour que la distributrice n'arrive pas

comme ça, sans rapport, sans signification », explique Louise Lavergne. Chose dite, chose faite : l'école a mis sur pied des activités qui ont connu leur apogée dans la présentation, en décembre, de deux pièces de théâtre aux titres fort révélateurs : « Y'en a qui sont pas safe dans salle » et « Tu peux toujours danser ».

La distributrice de condoms a surtout, du moins pour l'instant, un effet « psychologique ». La visibilité constante banalise le produit. Et c'est là le but de l'exercice. « Il faut faire en sorte que ça devienne normal dans leur vie d'utiliser le condom, explique Louise Lavergne. Et en commençant jeune, je crois que cette génération-là va être plus prudente que les adultes d'aujourd'hui, qui ont toutes leurs craintes et leurs préjugés sur le condom. » Et les adultes, les parents d'aujourd'hui, semblent avoir compris l'importance de cette décision. Le directeur Antonio Lavigne dit n'avoir reçu aucune plainte de parents sur l'installation des distributeurs.

Pour les jeunes en dehors du milieu scolaire, moins faciles à rejoindre, des programmes de prévention existent aussi. Outre les campagnes médiatiques du ministère de la Santé et des Services sociaux, 400 000 \$ sont investis cette année pour les programmes sur le terrain. À travers le Québec, on recrute des jeunes qui vont rencontrer d'autres jeunes, là où ils sont, dans les centres d'achats, les cinémas, les bars, les arcades. C'est le principe du « pair aidant ». « Le message est donné par des jeunes, il est donc mieux accepté », explique Benoit Vigneau. Plusieurs initiatives du genre ont lieu un peu partout : ainsi, ce groupe de rappers noirs du quartier Côte-des-Neiges, à Montréal, qui parcourt métro et centres d'achats du quartier pour propager la bonne nouvelle. D'autres, à Rouyn, ont convaincu tous les livreurs de pizza de porter un message d'information sur le sida à leurs clients, après 23 heures le soir. Mais les jeunes « hors-scolaires » restent une clientèle inépuisable. « Ce sera notre grande priorité dès l'an prochain », explique le Dr Christiane Arbour.

L'autre étape au ministère est l'implantation d'un programme d'information sur le sida aux jeunes du primaire, soit bien avant le début de leur vie sexuelle. Histoire que tous soient parfaitement au courant de l'existence de la maladie lorsqu'ils auront leur première relation. Celle-ci s'avère cruciale pour développer, ou pas, un comportement sécuritaire (voir article ci-contre).

Un projet est présentement à l'étude et un petit cahier, *Je me renseigne sur le sida*, est disponible. « Il y en a déjà 40 000 exemplaires distribués », explique Benoit Vigneau, c'est la preuve que l'intérêt est là. « Le petit cahier tente de démythifier la maladie. Les chiens peuvent-ils attraper le sida ? Peut-on contracter le virus en serrant la main d'un sidéen ?, demande-t-on aux enfants. « Cela aide à rendre socialement acceptable cette maladie qui est encore entourée de bien des mythes, explique Vigneau. Et les enfants en entendent parler de toute façon. Déjà, ils vont jouer à la tag-sida, comme on jouait avant à la peste. » Mais Benoit Vigneau a conscience qu'il faut être très, très prudent, parce qu'il s'agit ici de jeunes enfants. Une erreur, et on bascule dans la peur irrationnelle, grande ennemie de l'information. « Il faut aborder ça très délicatement. Et on ne parlera pas de seringues ou de condoms, parce que ça ne les concerne pas encore ».

Pour tout le monde, mieux vaut en dire trop que pas assez. Des réactions extrêmes peuvent survenir mais tout compte fait, la majorité des jeunes adopteront, peut-être, des comportements un peu plus sécuritaires que leurs aînés, croit Louise Lavergne. « Et quand on ne fait rien, il ne se passe rien. » Et le sida, lui, continue de courir.

## La Neuvième et les sous du Métropolitain

Marie Laurier

ELLES seront de nouveau toutes là, les « personnalités » chantantes de l'Ode à la joie, joignant le chœur des 120 choristes à la grande finale de la Neuvième symphonie de Beethoven que l'Orchestre métropolitain inscrit traditionnellement à sa fin de saison. Cette fois, le 7 mai à l'église Saint-Jean-Baptiste sous la direction d'Agnes Grossman.

Le but de cet événement est de recueillir des fonds pour faire vivre convenablement ce jeune orchestre qui prend de plus en plus d'assurance. Aussi fait-on de la Neuvième que tout le monde aime entendre un événement médiatique pour tout le monde mais ceux qui en ont les moyens peuvent contribuer davantage que le 25 \$ du coût du billet.

Pierre Péladeau, Marcel de la Sablonnière, Denise Bombardier, Jacques Fautoux, Pierre Laurin, Reine Malo, Simon Durivage, Jacques Fautoux, Richard Drouin, Max Gros



Agnes Grossman, directrice artistique de l'Orchestre métropolitain, Pierre Péladeau, président du conseil et le concepteur de l'affiche du concert-bénéfice, Wol Fenhoff.

Louis, Maurice Richard, Serge Saucier, Marcel Couture, Gil Rémillard, Marie-Denise Pelletier et plusieurs noms connus de l'univers des affaires, de la vie politique, culturelle et sociale seront au rendez-vous de

cette soirée-bénéfice. En plus des musiciens, des choristes de l'OM et des « personnalités » qui se joignent à eux, les solistes invités seront Heidi Klassen, soprano, Maria Popescu, contralto, Gordon

Gietz, ténor et Phillip Ens, basse. Les billets sont disponibles aux guichets de la Place des Arts ou si l'on veut contribuer davantage auprès de l'Orchestre métropolitain : OM : 598-0870.

## Le retour du condom, ce mal-aimé

Martine Turenne

CONFINÉ aux musées des antiquités (voire des horreurs) au début de la révolution sexuelle, tombé en désuétude avec l'arrivée de la pilule, du stérilet et d'autres magnificences du genre, le condom entreprend aujourd'hui un grand retour pas toujours triomphant.

Il ne revient cependant pas dans la joie et l'euphorie mais bien par nécessité vitale. Il est en ce moment le seul rempart contre la propagation du sida et seul, dit-on, à pouvoir sauver des vies.

« Tant qu'il n'y aura pas de médicaments, le condom devra faire partie de nos vies », constate Benoit Vigneau, du CQCS, le Centre québécois de coordination sur le sida. Le ministère de la Santé et des services sociaux a dépensé cette année 1 000 000 \$ en publicité pour rendre son usage sinon alléchant, du moins essentiel. Sans condom, c'est non ! Mais il reste très difficile, même lors d'épidémie mortelle, de changer le plus vieux comportement du monde : l'amour. « Mais en axant les campagnes médiatiques sur les jeunes, croit Benoit Roy, du ministère de la santé, on a des chances de pou-

voir modifier les comportements à long terme ». Pour l'instant, malgré une hausse substantielle de 8 % de vente de condoms par rapport à l'année dernière, l'utilisation des préservatifs est encore faible. *Because* réputation de gâcheux de plaisir.

« Érotiser le condom, c'est possible, croit Joanne Otis, conseillère en recherche au DSC de l'hôpital Charles-Lemoyne et auteur d'une étude sur la perception du condom auprès de 1289 étudiants du cinquième secondaire. Il y a toutes sortes de jeux pour contredire le fait que le condom diminue le plaisir. » Parce que le facteur « diminution » figure justement au numéro deux des commentaires des jeunes lors de son enquête. Le problème numéro un souligné par les élèves : le condom rend la relation moins naturelle. « Il faut combattre cette idée en essayant de rendre son utilisation la plus aisée possible », explique Joanne Otis qui réalise bien qu'il ne s'agit pas là d'un comportement aussi « évident » que de se brosser les dents ou de mettre une ceinture de sécurité. « Mais avec les jeunes, c'est plus facile d'inculquer un nouveau comportement puisqu'il n'en ont pas encore ».

Autre inconvénient du condom qui

apparaît dans l'étude : la perception de l'autre lors de la « demande » officielle de préservatif. Le condom est souvent synonyme de manque de confiance du partenaire. « Il y a la gêne de demander, remarque Joanne Otis. Surtout chez les filles, qui sont pourtant plus conscientisées. On a peur que l'autre nous regarde de travers. »

Qui plus est, le manque d'expérience des adolescents en matière de « communication » peut les bloquer. « Les jeunes, à cet âge-là, n'ont pas encore un sens de l'humour très développé sur la question », note Nicole Saint-Jean, qui a rencontré en 14 ans des milliers d'adolescents québécois.

Et les préservatifs prennent aussi le bord des qu'on se sent « safe » avec son ou sa nouvelle compagne, c'est-à-dire après deux ou trois semaines de fréquentation. Il faut donc convaincre les jeunes de « garder » plus longtemps le condom. Autre sujet d'angoisse chez les intervenants : la principale préoccupation des filles restant les grossesses, le condom est encore très identifié à un moyen de contraception. « Lorsqu'il y a la pilule dans le couple, souligne Joanne Otis, la probabilité d'utilisation du condom baisse à 3 % seulement. Les campagnes sur la prévention des

grossesses ont joué là-dessus contre nous. »

Et surtout, l'étude de Joanne Otis révèle que tout se joue lors de la première relation sexuelle. Lorsque le jeune utilise un condom lors de sa « première fois » (50 % des cas), il restera un utilisateur régulier de préservatifs. Mais si le jeune n'a pas utilisé de condom la première fois, il y a seulement 16 % de probabilité qu'il devienne un utilisateur régulier. D'où l'importance de parler de préservatifs dès le début du secondaire, avant les premières relations sexuelles.

Et puis, et surtout, le condom est une chose très, très rationnelle. Son utilisation massive reste utopique, croit le Dr Clément Olivier, de la clinique l'Actuel, parce que ça n'a encore rien à voir avec l'amour. « La campagne actuelle de promotion du condom, c'est une campagne axée sur la raison. Elle fait appel au bon sens. Et les jeunes savent très bien utiliser le condom. On leur a très bien appris et ils savent aussi pourquoi ils doivent le faire. Rationnellement, ils en connaissent tous les bienfaits. Mais émotivement, ce n'est pas intégré. Quand on est en amour, on fait confiance... »

◆ Champagne

Maurice Champagne s'en trouve profondément blessé, meurtri même au point de consacrer son temps à la recherche d'une harmonie perdue et retrouvée momentanément par 25 ans de féminisme au Québec. « Avec le résultat que l'homme ne peut s'identifier ni avec les hommes ni avec les femmes. Situation freudienne qui exacerbe le problème masculin déjà aux prises avec la peur de l'enfantement exclusif de la femme et la peur de la mort. »

Ces pensées, Maurice Champagne les exprime dans *L'Homme-téard* qui fera l'objet d'une recension dans le *Plaisir* des livres de samedi.

« Je pense cet ouvrage depuis déjà fort longtemps », explique l'auteur qui a une longue carrière dans la dé-

fense des droits et libertés de la personne ainsi que dans la promotion des valeurs familiales, à titre de sous-ministre à la famille de 1984 à 1989. Une expérience utile mais trop politique à son goût, étant davantage enclin à la réflexion qu'à l'action sur l'avenir de la condition masculine.

« Le modèle proposé aux hommes de ma génération à toujours reposé sur une image de héros qui voulait construire des cathédrales, gagner des guerres, contrôler la mort, contourner les obstacles, domestiquer la femme. » Autant de manifestations du pouvoir mâle qui ont l'effet de boomerangs, compte tenu d'une évolution des us et coutumes, notamment celle de la condition féminine qui laisse l'homme dépourvu de ses moyens mais tout aussi insatisfait de son sort.

Dans l'esprit de Maurice Champagne, l'homme nouveau est à naître ou à renaître, pour peu qu'il parvienne à ne plus avoir peur de lui et des autres. N'y a-t-il eu des progrès ? « Si peu. Entre le discours et l'intention du discours, existe toujours cette dichotomie qui fait en sorte que la raison froide finit par l'emporter sur la sensibilité, l'émotion et la vraie vie. Voyez Jefferson qui a franchi les esclaves des Noirs tout en refusant de libérer sa maîtresse. N'est-ce pas là un fait troublant pour quiconque s'intéresse à l'émancipation des hommes et des femmes ? Même si j'hésite à employer le mot amour, trop galvaudé et peut-être bien démodé de nos jours, il n'en demeure pas moins que c'est par la conscience de l'amour que l'on peut le mieux aspirer à cette culture de l'altérité des sexes. »

Pour Maurice Champagne, donc, les hommes ne se libéreront qu'en réinvestissant les valeurs de la paternité, versus celles de la maternité, toutes choses étant égales mais différentes dans cette approche du père et de la mère. « Les hommes ont tout intérêt à instituer des relations périlleuses de même nature que celles qui existent entre la mère et sa fille. Il m'apparaît primordial de favoriser ces rapports unilatéraux entre les sexes parce qu'ils sont pour ainsi dire neutres mais fondés sur l'altruisme, la générosité, sans aucune rivalité. »

Maurice Champagne se sent dans un « no man's land » mais il n'en continue pas moins d'espérer, peut-être un peu trop tristement, à une réforme en profondeur de l'attitude des hommes dans la société d'aujourd'hui. Mais il souhaiterait ne plus être seul à crier dans le désert.

◆ Le Canada

vois pas d'autre moyen de parvenir à un consensus constitutionnel », ajoute son collègue Richard Siméon, politologue à l'université de Toronto.

Dans leur esprit, il n'est pas question de faire de la tenue d'assemblées constituantes le modus vivendi constitutionnel au Canada. C'est un véhicule pour écrire une nouvelle constitution, confirme Peter Russell, politologue à l'université de Toronto qui a élaboré le plan le plus précis en vue d'un tel exercice.

Les États-Unis s'en sont servis pour écrire leur constitution en 1787, l'Australie a fait de même en 1890. L'Inde, le Pakistan, la Suisse ont tous mis de telles formules à l'essai. Mais à peu près aucun pays n'a retenu ce modèle comme moyen usuel de procéder à des ajustements à sa constitution.

Avec en tête un exercice strictement politique, tout le monde s'entend pour reconnaître qu'actuellement, rien n'empêche

Ottawa et des provinces de s'entendre pour confier à une assemblée constituante la formulation de changements constitutionnels. Les résultats qui en émaneraient auraient valeur de simples recommandations. Pour trouver un sens constitutionnel, ils devraient en bout de piste être entérinés selon la formule que prescrit actuellement la Constitution, à savoir en passant le test des parlements des provinces et du Canada. S'ils résultaient d'un large consensus, calcule-t-on, ces derniers n'auraient d'autres options que d'obtempérer.

Au-delà de ces quelques données, tout le reste est matière à débat.

Qui participerait ? Pour certains, l'exercice devrait se limiter à des politiciens élus avec toutefois la possibilité de leur adjoindre des représentants autochtones. La clé du succès, avance Peter Russell, c'est que tous les groupes politiques majeurs au palier provincial comme fédéral soient représentés adéquatement, pour que les résultats aient toutes les chances d'être entérinés par la suite

par leurs parlements respectifs.

Même si des représentants élus directement par le peuple sembleraient sans doute plus légitimes, il est préférable de s'en tenir à des politiciens, estime Jamie Cameron, un juriste de l'université York. Choisir les députés à une assemblée constituante au suffrage universel risque de condamner d'avance l'exercice.

« Il ne serait pas invraisemblable que, pour se faire élire, les candidats à une assemblée constituante déclarent leur position, explique-t-elle. On appelle cela dans d'autres juridictions faire des promesses et je crois que cela nuirait à l'efficacité du processus. »

Mais pour le premier ministre de Terre-Neuve, il faudrait que l'assemblée soit au moins à moitié composée de députés élus directement par la population. « Comme politiciens, nous manquons tous actuellement de crédibilité auprès de l'opinion publique », avance-t-il.

Le NPD veut également que tous les partis politiques de toutes les provinces soient représentés. Dans un discours récent, Audrey McLaughlin a parlé, en plus des délégations des nations autochtones, du nord, d'inclure des représentants des minorités de langues officielles, du secteur des affaires et des syndicats.

Sans aller encore aussi loin, Bob Rae de l'Ontario a déjà précisé qu'il devrait y avoir une délégation des nations autochtones.

Combien de temps allouerait-on à l'exercice ?

Avant même que Québec ne parte un compte à rebours qui fixe à l'automne de 1992 un référendum sur la souveraineté, plusieurs experts suggéraient que les travaux d'une assemblée constituante se limitent à un ou deux mois, faute de quoi ils pourraient déraiser et s'éterniser sans résultats concrets.

Mais les politiciens ont d'autres idées en tête. Clyde Wells de Terre-Neuve pense à un échancier beaucoup plus long. Plusieurs de ses collègues de l'ouest jurèrent qu'ils ne se laisseront pas bousculer par l'échancier québécois.

Le Québec participerait-il ?

Idealement, tout le monde s'entend pour préconiser la participation du Québec. « La seule façon de trouver un compromis, c'est que tout le monde y soit », affirme Clyde Wells. Mais plusieurs, y compris le premier ministre de Terre-Neuve envisagent la tenue d'une assemblée constituante sans le Québec. « Si le Québec décide qu'il ne veut pas venir, il faut en tenir une quand même », avance-t-il.

« Il se peut que le Québec soit déjà beaucoup trop engagé dans sa propre démarche pour attendre que nous mettions au point ces nouvelles procédures », explique de son côté le professeur Richard Siméon.

Dans cet esprit, Peter Russell de l'université de Toronto a carrément proposé au comité Beaudoin-Edwards une opération en deux temps : d'abord le reste du Canada, ensuite, s'il y a des résultats concluants, une négociation à leur sujet avec Québec. « On prend alors pour acquis que les aspirations constitutionnelles du Québec soient connues avec assez de précisions pour pouvoir en tenir compte », prévient cependant le politologue. Dans l'immédiat, c'est à un comité mixte du Sénat et de la Chambre des Communes que va revenir la tâche de démêler tout cela. « Les gens ne sont pas précis du tout sur la composition d'une telle assemblée », souligne son co-président le sénateur Gérald Beaudoin. D'ici le 1er juillet, son comité de députés et de sénateurs devra décider s'il propose au gouvernement fédéral de s'engager sur une telle voie. S'il le fait, il préconisera un modèle précis, promet le sénateur Beaudoin.

Mais déjà, tout indique qu'une réflexion à ce sujet est en cours chez les stratèges constitutionnels du gouvernement. Le mois prochain, Ottawa dévoilera un nouveau comité à vocation constitutionnelle. Composée au départ de députés et sénateurs, cette commission pourrait être appelée à s'élargir pour inclure des représentants des provinces, des autochtones ou d'autres groupes... de quoi en faire un embryon d'assemblée constituante.

LE DEVOIR ALLIANCE VIVAFILM chom 97.7 fm MIRROR

ont le privilège d'inviter 200 personnes à la première montréalaise de

UN FILM DE TOM STOPPARD

ROSENCRANTZ & GUILDENSTERN ARE Dead

EN VERSION ORIGINALE

Le mercredi, 17 avril, à 19h 00 au cinéma Le Faubourg

Retournez ce coupon-réponse à CONCOURS "ROSENCRANTZ AND GUILDENSTERN ARE DEAD" a/s Alliance Vivafilm, 355 Place Royale, Montréal H2Y 2V3

Nom: \_\_\_\_\_ Âge: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_ Tél. bureau: \_\_\_\_\_

Le tirage aura lieu le 12 avril. Cette annonce paraîtra dans Le Devoir du 4 au 11 avril 1991. La valeur des prix est de 1600 \$ ■ 200 gagnants recevront leur laissez-passer par la poste ■ Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm ■

JOUER!

Dans quel univers nos enfants sont-ils tombés? Ce livre donne la réponse!

ILS JOUENT AU NINTENDO...

par Jacques de Lorimier 160 p. 14,95\$

LOGIQUES SOCIÉTÉS

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

# ONF, entre l'optimisme et l'inquiétude

## 170 nouvelles productions en 91, inauguration d'un centre de consultation et rumeurs de déménagement

Paule des Rivières

MICHEL CHARTRAND, qui a marqué le mouvement syndical du Québec d'une manière unique, récite les Cantiques des cantiques devant une assemblée médusée. Tout à coup, sans crier gare, il termine un passage particulièrement romantique par un « donnes-y le paquet », qui illustre parfaitement ce que le conjoint est censé faire à ce stade-ci du poème amoureux. La foule se détend et rit.

Ce film, réalisé par Alain Chartrand, le fils de l'autre, est une des 170 nouvelles productions que l'Office national du Film promet pour l'année qui vient, dont la moitié seront réalisées par des femmes. Seize longs métrages, huit en français, huit en anglais, 30 films d'animation et un parti-pris renouvelé en faveur du do-

documentaire, qui fait la renommée de l'ONF.

Mais cette renommée, l'ONF la trouve un peu trop restreinte. C'est pourquoi sa présidente, Mme Joan Pennefather, a annoncé hier que l'Office inaugurerait en avril 1992 un « centre de consultation international » qui offrira au public les 9000 productions originales de l'Office, sur de nouveaux supports. L'emplacement n'est pas encore décidé mais l'Office doit quitter les locaux qu'elle occupe présentement au complexe Guy-Favreau l'an prochain et souhaite un endroit plus visible. Le nouveau centre aura une salle de projection, des cabines de visionnement avec magnétoscopes et téléviseurs.

Car l'institution veut sortir de la discrétion et « atteindre le public ». Dans cet esprit, hier, la présidente Joan Pennefather, avait convié quelque 150 personnes à un visionnement

d'une sélection de la production de l'année 1991-92. Aucun indice de restriction budgétaire dans l'air. D'ailleurs, « pour le moment le budget nous laisse en bonne santé. Nous avons perdu notre marge de manœuvre mais nous allons bien », a précisé Mme Pennefather.

Rayonnante, elle a dit être assurée que « Marcel Masse (ministre des Communications) soutient l'ONF ». « Il se peut que toute la politique du film au Canada fasse l'objet d'une révision. Mais il est clair que l'ONF ne sera pas mis de côté ». En fait, au moment où le budget de plusieurs institutions culturelles subissait l'amaigrissement fédéral, celui de l'ONF restait stable, à 78 millions \$.

Cependant, cette façade idyllique ne réussit pas à apaiser l'inquiétude de plusieurs à l'intérieur de l'Office, qui voit un glissement des opérations vers Toronto. Mme Pennefather ba-

laie ces rumeurs d'un revers de la main : « aucune opération présentée effectuée à Montréal ne s'en va ».

Pourtant, le nouveau responsable de la section documentaire anglaise — qui, austerité oblige — est désormais responsable et de Montréal et de Toronto, passera la majeure partie de son temps dans la Ville-Reine. En fait, M. Dennis Murphy vient d'être nommé producteur exécutif du nouveau « Ontario Center », le nouveau complexe de l'ONF à Toronto, inauguré avant-hier.

Ce complexe, qui réunit les bureaux jusque-là éparés de l'Office à Toronto, est situé rue John, dans le quartier le plus branché. L'édifice abrite trois salles de projection, deux salles de montage-son, neuf salles de montage et les équipements nécessaires à l'animation. Quelque 3000 vi-

déos de l'ONF y sont disponibles, on trouve une bibliothèque et même une boutique où l'on vend des t-shirts.

Au siège social à Montréal, il va sans dire que plusieurs voient là un déplacement de la production anglaise — oui, il s'en fait à Montréal, et de la très bonne — vers Toronto. Non, non, non, répète l'ONF, rien de tel. Ce qui ne veut pas dire que l'institution n'est pas engagée dans ce qu'elle appelle un processus de décentralisation. L'Office envisage notamment d'ouvrir un grand studio de production autochtone, possiblement à Edmonton.

L'avant-goût des productions 1991-92 auquel les invités de l'Office ont eu droit hier était très diversifié, comme il est de mise si l'on veut faire « canadien ». Nous projetons des réalités issues de toutes les ré-

gions du pays », a dit Mme Pennefather. Du côté français, la plupart des productions, environ 85 %, seront télédiffusées, a prédit le responsable du secteur français, M. Robert Forget.

Le cru 1991-92 nous apportera, entre autres, *Entre deux sœurs* de Caroline Leaf, *L'Ange noir* de Robert Favreau, *La plante humaine* de Pierre Hébert, *Le steak*, de Pierre Falardeau, qui raconte l'histoire du boxeur Gaétan Hart, *Pour l'amour du stress* de Jacques Godbout, une biographie filmée de Hans Selye, qui, le premier, a expliqué au monde ce qu'était le stress, *Quelle pilule !*, de Sylvie Van Brabant, *Un homme de parole* d'Alain Chartrand, *Le fabuleux Voyage de l'ange* de Jean-Pierre Lefebvre, *La Conquête de l'Amérique I et II*, d'Arthur Lamothe et beaucoup beaucoup d'autres, très prometteurs.

## La « robe » sous observation

OTTAWA (PC) — Felix Holtmann, le président du comité des Communes sur la culture, a l'intention de convoquer les dirigeants du Musée des Beaux-Arts du Canada afin qu'ils lui expliquent pourquoi ils dépensent l'argent des contribuables pour une sculpture faite de viande crue.

Si les explications ne satisfont pas les membres du comité tripartite qu'il préside, alors M. Holtmann recommandera une réduction du budget du musée, a-t-il prévenu hier.

Même s'il n'a aucune autorité sur les activités du musée, le comité a le pouvoir de recommander qu'on bloque les fonds qui lui sont destinés, a précisé le député conservateur.

Toute cette indignation a été provoquée par l'exposition de la sculpture de l'artiste montréalaise Jana Sterbak « Vanitas, robe de chair pour albinos anorexiques ». La robe est faite d'une vingtaine de kilos de viande fraîche qui se décompose lentement et doit être remplacée périodiquement au coût d'environ 300 \$.

C'est le Musée qui a payé pour la viande et qui payera pour la remplacer quand elle aura séché, a précisé la directrice du musée, Mme Shirley Thomson. Dans le cours de l'exposition actuelle, qui se poursuit jusqu'au 20 mai, la viande ne devra probablement être remplacée qu'une seule fois.

Des personnalités politiques des trois partis, des dirigeants d'Ottawa et des porte-parole de banques d'aliments ont reproché au musée de gaspiller de la nourriture, alors que des Canadiens ne mangent pas à leur faim.

M. Holtmann a dit que lui-même et d'autres députés ont été inondés de protestations. Utiliser de la viande comme médium artistique est une chose, mais faire payer la viande par le Musée, financé à même les taxes des Canadiens, en est une autre, soutient-il.

Affirmant avoir lui aussi reçu des dizaines d'appels à propos de l'œuvre controversée, le député libéral d'Ottawa Centre Mac Harb a demandé au musée de retirer la sculpture. Si le musée refuse, il a l'intention de demander au ministre des Communications Marcel Masse de s'en mêler.

Quant à l'artiste, elle a déclaré que les critiques des politiciens lui paraissent mal fondées et que le vrai problème n'était pas le manque de nourriture, mais l'absence de volonté politique et sociale de redistribuer les ressources nécessaires pour en acheter.

## THÉÂTRE



Dans l'ordre habituel, Louise St-Pierre, Renée Claude, Christiane Raymond et Sophie Clément.

## La petite musique de l'horreur

Tu faisais comme un appel

Texte et mise en scène de Marthe Mercure, scénographie de Danièle Lévesque, conception musicale de Michel Gonneville, chorégraphie de Kenneth Gould, avec Sophie Clément, Louise St-Pierre, Christiane Raymond et Renée Claude. À la Salle Fred-Barry jusqu'au 13 avril.

Alain Pontaut

QUATRE femmes, assises, face à nous, défilent la litanie des circonstances de leur enfance massacrée, de leur absence d'enfance, dans les années 50. Le terme de « grande noirceur » a été inventé pour elles, petit troupeau d'orphelines ou d'enfants illégitimes recueillis par les sœurs d'une institution dite Mont-Providence. Celle-ci, plus tard, deviendra « asile psychiatrique » pour obtenir les subventions de Duplessis, qui n'est pas d'accord pour aider les orphelins : « L'État, dit-il sans rire, a trop d'enfants pour être un bon père ».

Le texte de ce spectacle, d'une densité frémissante, semble avoir pour moteur « la terreur et la pitié »

de la tragédie : les grands tragiques n'ont pas inventé de monde plus en proie que celui-ci à la fatalité et à l'horreur. « Une cantate », a dit, à la lecture, le musicien Michel Gonneville, et peut-être plus encore un *mi-serere*, mais qui jamais ne force le ton, qui décrit la férocité de cet univers pieux avec des anecdotes et des mots simples et qui ont l'accent même de la vérité. Qui sont vrais : Marthe Mercure a rencontré les vraies témoins de cet enfer et a enregistré leurs confidences. « Docudrame » ? Sans doute, mais monté et synthétisé avec un art qui a d'abord l'habileté de conserver la tonalité et l'essentiel de la parole des quatre femmes.

Au-dessus, par instants, la mouvance d'un ciel et le chœur des adolescentes qui répercutent en éléments chantés et chorégraphiés des morceaux du dialogue des femmes. Celles-ci se souviennent et racontent, avec pudeur, avec des peurs rétrospectives : père robuste, religieuses frustrées, quasi sadiques, qui, à tout propos, leur font « manger des volées », la tête projetée contre le mur, séjour en cellule, première petite robe de couleur, pique-nique avec les

orphelins, « strap » et révolte, furieusement réprimée, arrivée des épileptiques et des « mongols », langés, soignés par ces enfants épuisées, ces adolescentes souvent livrées à des soins douteux avec leurs colottes à quatre coins et les guenilles écrasant leurs seins naissants, enfant morte étouffée à la suite d'une dent arrachée, menace des électro-chocs de St-Jean de Dieu si l'on n'est pas sage...

Et un moment de paix aussi, parfois, pour ces enfants à qui la sœur sadique, après la violence, apprend à tricoter avec des gestes doux, des mots gentils, femme elle-même éperdue qu'on voudrait bien prendre pour une maman et à qui l'on « faisait comme un appel ». L'absence de famille, la faim, l'assimilation à des malades mentales, l'ignorance totale du monde extérieur : « On croyait que c'était la vie ».

Les phrases des quatre femmes, Irène, Françoise, Rita et Thérèse, ponctuées de loin en loin d'un geste de la main, d'un récitatif, d'une chanson, s'interrompent soudain, au bord de l'indicible, se chevauchent. Les souvenirs hésitent puis se bousculent, qui ont fait de ces quatre fem-

mes des « sœurs de sang ». Le récit se poursuit, comme paisiblement, du train-train de l'horreur quotidienne. Et à dix-huit ans, la sortie, le travail comme bonne ou employée, la peur de tout, la confusion, la honte. Et aussi la victoire de la vie : « On a commencé à découvrir qu'on n'était pas folles ». Le mariage, pour certaines, un enfant...

Surge du fond de cette nuit terrible mais jamais outrée, éclairée et vaincue par ces étranges survivantes, la confiance passe par toutes les variantes de la naïveté, de l'émotion, de la beauté (de l'expression et de l'âme). « C'est une bonne affaire, dira l'une des femmes : on est plus jeune que les autres... »

Dans de tels montages, il arrive quelquefois que le document gêne le drame. Ici il le fonde au contraire en force dramatique, en vérité mise en forme et en rythme. Un spectacle envoûtant. Et interprété, avec la puissance du rituel et avec le naturel de la vie, par un quatuor, admirable de sobriété et de justesse, composé de Sophie Clément, de Louise St-Pierre, de Renée Claude et de Christiane Raymond.

## La démocratie d'une seule VOIX

Baroque et classicisme

de l'Orchestre Symphonique de Montréal, avec l'Orpheus Chamber Orchestra : Handel, *Water Music*, suite; Haydn, *Concerto Hob. XVIII:11*, avec Cecile Licad; Boyce, *Symphonie no. 1 op. 2 no. 1*; Bach, *Concerto Brandebourgeois no. 4 BWV. 1049*, avec Naoko Tanaka (violin), Elizabeth Mann et Susan Palma (flûte).

Carol Bergeron

PENDANT que les musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal se font les doigts dans la volumineuse et luxuriante partition de *Chevalier à la rose* de Richard Strauss, les abonnés de leurs concerts à la basilique Notre-Dame se laissaient prendre aux charmes d'Orphée.

Cet « Orpheus », puisqu'il vient de la voisine Amérique, joue non seulement de la flûte mais encore se fend en 24 pour retrouver la séduction d'un orchestre de chambre.

L'ensemble instrumental travaillant sans chef, les décisions purement musicales se prennent de façon très démocratique : même le contre-bassiste peut avoir son mot à dire. L'idéal n'étant toutefois pas de conjuguer 24 idées différentes, mais d'en partager une qui soit valable, nous dirons que nos 24 Orphées américains pratiquent la démocratie d'une seule et même voix.

Fondé en 1972, l'Orpheus est devenu un instrument souple et précis qui sert avec un égal bonheur autant la musique de Handel et de Bach que celle de Prokofiev et de Barber.

Ainsi que l'on a pu le constater mardi soir, tout est en place. Rien, ou presque rien, ne risque de défailir. Si l'interprétation n'atteint jamais des sommets prodigieux, elle n'en demeure pas moins vivante et surtout sans chichi.

Pour jouer seul, l'orchestre ne se prive pas pour autant d'accompagner des solistes souvent choisis parmi ses propres membres, comme dans le quatrième *Concerto brandebourgeois*, par exemple. À l'occasion, il collabore avec d'autres artistes : un Alfred Brendel ou une Cecile Licad. C'est ce qui a permis à la pianiste philippino-américaine de s'abandonner à l'élégance rustique du *Concerto en ré majeur* de Haydn.

Musicienne au tempérament fougueux et très volontaire, Madame Licad s'est appliquée à souligner énergiquement, jusqu'à l'excès même, le caractère populaire et campagnard de l'œuvre. Que le troisième mouvement soit marqué « rondo à la hongroise » n'autorise toutefois pas à l'exagération qui gomme le raffinement de l'écriture « haydnienne ».

## ARTS VISUELS/chronique

# Alma: la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier

Jean Dumont

LES MEMBRES du jury de la seconde édition du grand concours québécois de la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec, ont sélectionné, parmi plus de 400 inscriptions, les 42 artistes dont les œuvres composeront l'exposition-concours de la Biennale qui se tiendra, du 7 juin au 15 septembre 1991, à Alma, et parmi lesquels seront choisis les lauréats 91 qui se partageront les quelque 15 000 \$ de bourse. Dans ces 42 artistes, on compte 29 inscrits dans la catégorie dessin, six dans la catégorie estampe et sept dans la catégorie papier.

Pour donner une idée de la qualité de la sélection, disons seulement qu'on y retrouve, parmi d'autres, des noms comme ceux de Luc Béland, Suzanne Boucher, René Derouin, Marc Garneau, Suzanne Grisé, Michel Lagacé, Isabelle Leduc, Lisette Lemieux, Jacques Palumbo, Dominique Sarrazin, Francine Simonin, Pierre-Léon Tétrault, Robert Wolfe, etc.

Ce sont, à l'origine, le Conseil régional de la culture et l'Atelier d'estampe Sagamie qui ont eu l'idée de cet événement majeur en arts visuels. Pierre Ayot, l'artiste bien connu, et président du jury de la Biennale, dit à son propos que : « Ce

type d'exposition permet non seulement d'effectuer un survol des tendances actuelles mais est nécessaire en terme de confrontation de l'expression des divers pratiques. La première Biennale du dessin, de l'estampe et du papier de 1989 laissait déjà entrevoir le renouveau qui anime ces disciplines, la deuxième démontrera l'envergure qu'une telle manifestation doit prendre. »

L'importance de l'événement n'est pas constituée de la seule exposition-concours d'Alma. Parallèlement à celle-ci se tiennent en effet, dans six autres centres de la région, des expositions sélectionnées auxquelles ont été invités un ou des artistes canadiens ou étrangers qui oeuvrent dans les mêmes disciplines. Ceci permet d'évaluer la position que tiennent les représentants québécois face aux grands courants contemporains, canadiens ou internationaux. Nous aurons certainement l'occasion de reparler, au cours de l'été, de ces manifestations lesquelles, par le biais des visites guidées de l'animation pédagogique, des vernissages, du volet d'animation artistique, etc., suscitent un intérêt croissant dans la région.

Déjà, en avant-première à la Biennale, deux expositions de la

collection Loto-Québec sont organisées. La première se tient à Alma, du 5 avril au 5 mai 1991, et porte sur des œuvres de papier, l'autre se tient à Jonquière, du 26 avril au 9 juin, et présente les gagnants du concours *Contes et légendes*. Tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus à Alma au (418) 662-2731.

L'Atelier Sculpt ouvre ses portes

DÉGUSTER votre café et vos croissants (3,00 \$), dans un atelier de sculpture sur pierre, tout en écoutant des artistes de talent commenter leur production et les œuvres qui vous entourent, c'est l'aimable invitation que vous lance, pour le dimanche 7 avril, l'Atelier Sculpt, un regroupement de neuf sculpteurs qui partagent en ces lieux espace et équipement lourd.

Depuis trois ans déjà, ce Centre, géré par les artistes eux-mêmes, ouvre ainsi ses portes, quatre ou cinq fois par année, au public des amateurs ainsi qu'à un ou deux sculpteurs invités. Dimanche prochain, ce seront Rose-Marie Goulet et Marie-Claude Leclerc qui parleront avec vous de leurs œuvres exposées et présenteront, dans le cours de la journée, un diorama de l'ensemble de leurs réalisations.

Rose-Marie Goulet est une artiste multidisciplinaire bien connue, qui a été invitée à participer à plusieurs concours importants d'art public, et qui présentera des maquettes et des diapositives de ses récents travaux. Elle a réalisé une pièce majeure pour le Collège Dawson, de Montréal, et une autre est en cours de réalisation pour la Bibliothèque de l'Université Concordia.

Marie-Claude Leclerc, quant à elle, est une jeune artiste de la relève qui, après avoir travaillé l'installation et le dessin pendant plusieurs années, se consacre de nouveau à la sculpture. Elle présentera une série de pièces traitant du thème de l'écologie, et dont le sens s'appuie autant sur des éléments naturels, branches, plumes, ailes d'oiseaux, que sur des éléments industriels tombés en décrépitude. Tirées de *Parois et abris de passage*, son dernier projet, ces sculptures sont accompagnées de *Itinérances*, un livre d'artiste dont les dessins et les poèmes en complètent et en prolongent la signification. L'Atelier Sculpt est situé au 2177, rue Masson, à Montréal, tél. : 523-0188.

Monty Cantsin « manoeuvre » à Québec

SI VOUS ne trouvez pas que les manifestations dadaïstes font peut-

être aujourd'hui un tout petit peu vieux jeu, vous pouvez, jusqu'au 9 avril, entre 14 h et 18 h, téléphoner au (418) 529-9680, ou vous rendre 345, rue du Pont, à Québec, et vous inscrire au concours *Cadeau gratuit/Cadeau idéal*, proposé par Istan Kantor, un artiste multidisciplinaire né en Hongrie, promoteur du néoïsme, philosophe comportemental et activiste total, mieux connu sous le nom de Monty Cantsin, et célèbre surtout pour avoir été arrêté au Museum of Modern Art, de New York, et avoir été banni à vie du Musée des beaux-arts d'Ottawa, pour avoir peint, de son propre sang, une croix rouge et fraîche sur un mur blanc.

Si vous êtes l'heureux gagnant du concours en question, entre le 13 et le 15 avril, dans votre appartement, devant les invités présents et les médias, le sang de l'artiste sera étalé sur un mur choisi et un manifeste sera lu. Je suppose que, dans la foulée du « scandale », Jana Sterbak, certaines bonnes âmes d'Ottawa vont encore crier au gaspillage en souhaitant qu'on en eu fait de la saucisse...

Caprice, retour sur Vedute

HIER SOIR s'ouvrait, à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, une importante exposition intitulée :

*Tombeau de René Payant*, dédiée à la mémoire de cette figure marquante de la théorie et de la critique d'art québécoise. J'aurai l'occasion de revenir sur cette manifestation organisée en collaboration entre le Service des loisirs et du développement communautaire de la Ville de Montréal, le Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal, et le Centre d'exposition et de théorie de l'art contemporain.

Dans le cadre de cette exposition, la Société d'Esthétique du Québec organise un colloque, intitulé *Caprice, Retour sur Vedute*, qui se tiendra à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, du 10 au 12 avril 1991. Le colloque sera ouvert, le 10, à 20 h, par la conférence inaugurale donnée par Anne Cauquelin, écrivain, peintre, professeur de philosophie et d'esthétique, et auteur, entre autres, de *L'invention du paysage*, de *Essai de philosophie urbaine*, de *La ville la nuit*, de *Cinéma*, ouvrages dans lesquels abonde, en un style toujours parfaitement accessible, nombre de réflexions passionnantes sur le statut réel de la mémoire. L'admission est libre et la Maison de la culture Côte-des-Neiges est au 5290, chemin de la Côte-des-Neiges. Tél. : 872-6889.



## TOURISME / chronique

## Destinations estivales pour temps troubles

Entre Europe et Québec, l'incertitude politique dans l'air infléchit les choix

Normand Cazalés

L'ÉTÉ PROCHAIN, les touristes devraient lâcher leur souffle.

Cette année, les contraintes de la guerre du Golfe, de la récession et *tutti quanti* ont changé le tableau; la carte des destinations accessibles aux vacances et voyages s'est considérablement modifiée, dans les faits comme dans les esprits. Il n'y a pas que le portefeuille qui va entrer en ligne de compte mais aussi l'incertitude et la crainte: tout voyage commence d'abord entre les deux oreilles.

Pour un bon bout de temps encore, ils ne seront pas en effet légion les voyageurs à mettre Israël et les pays arabes au menu de leurs pégrinations. Pourtant, vous pouvez être persuadés que l'Égypte et les pays du Maghreb vont constituer des aubaines au cours des mois qui viennent. Mais, qui voudra — ou pourra — surmonter une certaine peur?

La semaine dernière, une amie est partie pour la Turquie. Elle eut droit à plusieurs regards étonnés, sinon suspicieux. « Pourquoi la Turquie? », lui demandait-on. « N'est-ce pas trop dangereux? » « La guerre est finie », répondait-elle. « Oui, mais le terrorisme... » Elle est partie sur un haussement d'épaules. Je suis persuadé qu'elle reviendra avec tous ses membres.

C'est pourquoi, si vous cherchez de bonnes aubaines et si de telles circonstances ne vous émeuvent pas, vous pourriez avantageusement opter pour la Grèce. Le facteur psychologique se fera encore sentir, incitant beaucoup d'Européens amoureux de sa mer et de son soleil à la délaissier, au moins cette année; partout, il y aura moins de monde et les prix conséquemment seront plus bas qu'à l'ordinaire, même en haute saison. Consultez un agent de voyages et vous verrez que les vols sur Athènes sont à des prix intéressants.

Mon enquête auprès de divers professionnels du voyage m'a permis de constater que l'Europe restera une destination populaire au cours de la prochaine saison. Certes, le nombre de sièges sur Paris aura quelque peu diminué mais il y aura une bonne vingtaine de vols, tant notés que réguliers, en chaque sens chaque semaine. « Paris se vend très bien », m'a-t-on dit, « et à des prix qui, toutes proportions gardées, ne sont pas plus élevés que ceux de l'an dernier. » D'autre part, des vols directs relieront en plus Nice et Lyon. À surveiller également: les soldes de sièges que des compagnies aériennes (Air Canada et Canadien par exemple) pourraient faire au cours des pro-



Le grecque. L'Europe se vend à prix réduit pour attirer les craintifs.

chaines semaines pour stimuler davantage la demande.

Bien sûr, si vous le pouvez, le mieux est de voyager avant juin et après le mi-septembre: les touristes sont alors moins nombreux et les prix moins élevés. Et le climat européen réserve souvent, en ces périodes de l'année, d'agréables surprises. Amsterdam, Londres et Bruxelles constituent également de pratiques portes d'entrée au vieux continent. Ainsi, la compagnie néerlandaise KLM poursuit son approche musclée et offre des tarifs, tant sur Amsterdam que sur Paris, qui s'avèrent très concurrentiels.

Comme vous l'ont appris les pleines pages de publicité dans les journaux, la société British Airways a entrepris 1991 de vigoureuse façon avec son tirage de 50 000 sièges gratuits le 23 avril prochain. Et elle a repris, cette année encore, ses forfaits proposant hôtels de qualité au centre de Londres et soirées au théâtre. En outre, du 1er au 31 mai, elle offre, à 528 \$, un aller-retour Montréal-Paris qui permet, dans un sens, un arrêt à Londres sans frais supplémentaires.

Les tarifs de la société belge Sa-

bena valent d'être envisagée (ex. 460 \$ entre le 15 et le 30 juin, 552 \$ entre le 1er et le 31 juillet), de même que ceux de National qui accepte les tarifs jeunesse jusqu'à 28 ans (un peu plus chers mais valables, rappelons-le, pour un an et donc permettant plus de souplesse: ex. 543 \$ avant le 14 juin et 759 \$ pour des départs entre le 1er août et le 9 septembre).

De ce côté-ci de l'Atlantique, il ne faudra pas s'attendre à des prix miraculeux. Une certaine partie des voyageurs remplaceront l'Europe par l'Ouest canadien ou américain et, selon toute vraisemblance, nos voisins d'outre-frontière auront tendance à rester chez eux ou sur le continent nord-américain, ce qui ne sera pas un incitatif à faire baisser les prix. À cet égard, si les grosses chaleurs vous effraient pas, regardez vers la Floride qui reste une destination bon marché.

On ne peut toutefois dire la même chose de la côte Est américaine: louer une villa sur le bord de la mer, du Maine jusqu'en Virginie, pour un alléger coût de 1200 \$ à 2000 \$ — américains! — par semaine. Le

dollar canadien a beau frôler les 86 cents US, l'essence et les denrées de base y être moins élevées que chez nous, il n'en reste pas moins que voilà une sacrée dépense en partant! Par ailleurs, dans les zones limitrophes du Vermont, du New Hampshire et de l'État de New York, de nombreux établissements accepteront encore cet été le dollar canadien au pair pour garder la fidélité de leur clientèle québécoise.

Au Québec, la mer est loin: les plages de Carleton en Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine sont à au moins une journée de voiture. Mais la location de résidences y est beaucoup moins chère: entre 350 \$ et 400 \$ — canadiens — par semaine au lieu par exemple, pour une maison toute équipée pouvant loger une famille au grand complet. Et si elles n'ont pas la mer au programme, des régions comme le Lac-Saint-Jean, la Mauricie, la Beauce, les Cantons de l'Est offrent d'autres solutions de vacances. Car il faut bien se rappeler, tout compte fait, que le Québec reste, par la qualité et la variété de ses attraits, une destination de premier choix.

## EXCURSION

## Les maisons de pierre de Calixa-Lavallée alias Sainte-Théodosie

Normand Cazalés

C'EST UNE LOCALITÉ discrète et tranquille, encore largement agricole, entre le Saint-Laurent et le Richelieu. Elle vit des jours paisibles, juste au-delà des dernières franges résidentielles et industrielles de la Rive-Sud. Depuis le 7 septembre 1974, Sainte-Théodosie est devenue Calixa-Lavallée en l'honneur — évidemment — du compositeur qui naquit dans le rang de la Beauce, en 1842.

Un peu plus de 500 personnes y vivent. Le village proprement tient à une poignée de maisons autour de l'église. Un dépanneur, un petit hôtel, un garage complètent le décor.

La plaine occupe l'horizon. Des rangs s'y éparpillent. Des grands champs s'étendent à perte de vue, dont certains, à l'est, traversés par des lignes à haute tension. Au sud, se profilent les dos voûtés des premiers montérégiens. La neige a disparu des prés ou se tapit encore à l'ombre des bâtiments de ferme et les massifs d'érables; la terre, labourée l'automne dernier, recommence à respirer.

Une résidente du rang du Second-Ruisseau, Dominique Dupire, a écrit, en 1978, à l'occasion du centenaire de la paroisse, un livre intitulé *Sainte-Théodosie/Calixa-Lavallée, 1878-1978: Éléments d'histoire et belles choses d'autrefois*; Louis Lavallée, forgeron, un fils illustre; Cent ans et plus de vie ancienne. On peut encore s'en procurer des copies aux caisses populaires de Verchères et de Calixa-Lavallée. Avec Pierre, son mari, elle a patiemment et savamment restauré une magnifique maison de pierre dont les origines remontent aux alentours de 1770.

Pour sa part, le ministre des Affaires culturelles du Québec lui a consacré, en 1977, le quatrième numéro de sa collection *Les Cahiers du patrimoine* sous le titre de « Calixa-

Lavallée, Répertoire d'architecture traditionnelle », et y a procédé, à la fin des années 70, à un inventaire exhaustif.

C'est là l'un des secrets de Calixa-Lavallée: par ses rues et ses rangs, la localité rassemble une trentaine de ces maisons de pierre, en plus d'autres de bois faites de pièces sur pièces ou de colombages à claire-voie, dont les origines se situent entre 1745 et 1840. « Une telle concentration, note Dominique Dupire, s'explique par le fait que les gens de Verchères avaient des concessions par ici. C'était des belles terres où l'on pouvait faire pousser du blé. C'était aussi des gens qui devaient être à l'aise, à en juger par les dimensions des maisons qu'ils y ont construites. Et puis, Sainte-Théodosie, c'était à l'écart: il n'y a pas eu de pressions par la suite pour les démolir. »

Échappez-vous quelques heures pour rouler par les rangs. Pour admirer de l'extérieur ces belles maisons de pierre où a glissé le temps. Pour apprécier la pureté de leurs lignes, la symétrie de leur façade, leurs châssis que découpent des carreaux, leurs toits à croupe ou à deux eaux, leurs galeries extérieures, leurs cuisines d'été, les souches de leurs cheminées.

C'est si rare. Et c'est si près.

P.S.: Calixa-Lavallée est à 35 kilomètres du pont-tunnel Hippolyte-Lafontaine. On peut s'y rendre aisément par l'autoroute 30, dite de l'Acier, par la route 132 qui suit le fleuve jusqu'à Verchères ou, via Saint-Marc-sur-le-Richelieu, par la 223 qui longe le Richelieu. Ce dernier circuit, plus long que les autres, est préférable.

## Renseignements

Association touristique de la Montérégie, 245, rue Richelieu, bureau 10, Saint-Jean-sur-Richelieu, J3B 6X9, (514) 358-5555.

## EN BREF...

## Club des Gouverneurs

La chaîne Hôtel des Gouverneurs offre aux grands voyageurs d'adhérer au nouveau *Club des Gouverneurs* donnant accès à toute une gamme de services personnalisés. L'adhésion est gratuite et un minimum de cinq nuits dans les établissements du réseau suffit pour en devenir membre.

Les adhérents ont droit à des chambres de catégorie supérieure lorsque les disponibilités le permettent; ils bénéficient de réservations garanties, quelle que soit l'heure d'arrivée à l'hôtel, ou sont logés gratuitement. Les formalités de départ et d'arrivée sont simplifiées, éliminant les détails inutiles. L'occupation double est sans frais supplémentaires et le tarif corporatif ou gouvernemental est systématiquement appliqué selon le cas.

Renseignements: 1-800-463-2820.

## Guide des relais et châteaux 1991

Le groupe international Relais et Châteaux a récemment lancé son guide 1991. Celui-ci présente 377 établissements dans 37 pays dont 11 au Canada: l'Auberge Hatley, La Pinsonnière, L'Eau à la Bouche, le Manoir des Érables et l'Hostellerie Les Trois Tilleuls au Québec, l'Arrowton Pines, The Inn at Manitou et The Milcroft Inn en Ontario, le Hastings House en Colombie-Britannique ainsi que le Langdon Hall en Ontario et le Post Hotel en Alberta qui viennent de se joindre au groupe.

Pour la première fois de leur histoire, c'est-à-dire en 37 ans, les Relais et Châteaux tiendront leur congrès annuel à l'extérieur de l'Europe. Il aura lieu en effet à Québec en novembre 1991.

Des copies du guide Relais et Châteaux 1991 sont disponibles gratuitement dans les établissements membres et chez certains libraires au prix de 5,95 \$ l'unité.

## Du côté de Disney

À Orlando, en Floride, Walt Disney World propose cette année un nouveau forfait appelé *Admiral Plan Vacation*: quatre nuits au Yacht and Beach Resort (un hôtel de 1215 chambres rappelant les années 1880), un lasser-passer de cinq jours donnant accès au réseau de transport de Walt Disney World, au Magic Kingdom, à EPCOT Center, au parc thématique Disney-MGM, à Pleasure Island et à Typhoon Lagoon. Tarifs (billets d'avion en sus): à compter de 1278 \$US par personne pour les adultes, de 430 \$ pour les enfants de trois à neuf ans et de 670 \$ pour ceux de 10 à 17 ans.

Renseignements: Walt Disney World, 1-800-327-2996.

## LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ

POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

## MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, JEUDI 4 AVRIL

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF

PRÉSENTE À 22:00

- concerto pour clarinette no 4 (Spohr)
- extr. du cycle symphonique "Ma patrie" (Smetana)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concurrenzen walzer op. 267 (J. Strauss)
- L'inconnue polka op. 182 (J. Strauss)
- knall und fall walzer op. 272 (E. Strauss)
- frohes leben walzer op. 272 (Josef Strauss)
- Orphée aux enfers II, ouv. (Offenbach)
- Le roi Carotte, ouv. (Offenbach)
- Maître Péronilla, ouv. (Offenbach)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

## À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

## MONT SAINTE-ANNE

**HÔTEL VAL-DES-NEIGES:** Centre de villégiature et de congrès situé au pied du mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure, sauna, tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos forfaits: «Coeur à coeur», 2 nuits/3 jours. «Évasion à la montagne» à partir de 150\$/p.pers. occ. dbl. «Ski à la carte» (incluant en plus 300 points p. pers.) à partir de 189\$/p.pers. occ. dbl. «Douce vacances», «Semaine de ski réputée», «Réunions d'affaires» et plusieurs autres forfaits disponibles. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

## BAIE SAINT-PAUL

**AUBERGE LA PIGNORONDE:** Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de conférence et de jeux, piscine intérieure, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Forfait spécial. «Évasion vers l'Art» P.A.M. 2 nuits/3 jours (4 repas) à partir de 99\$/p.pers. occ. dbl. sur semaine (du dimanche au jeudi) jusqu'au 28 mars 1991. Demandez nos forfaits: «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski». Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

## ÎLE-AUX-COUDRES

**HÔTEL CAP-AUX-PIERRES:** Dans une ambiance familiale, 46 chambres, tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure, billard, ping-pong, ambiance chaleureuse, etc. Forfait spécial «Évasion dans l'île» P.A.M. 2 nuits/3 jours (4 repas) à partir de 99\$/p.pers. occ. dbl. sur semaine (du dimanche au jeudi) jusqu'au 28 mars 1991. Demandez nos forfaits: «Coeur à Coeur», «Val-des-Neiges-Cap-Aux-Pierres», «Réunions d'affaires», «Vacances Plein-Air», «Détente». Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127. Sans frais: 1-800-463-5250. Hôte: 1-800-361-6162.

## TADOUSSAC

**HÔTEL TADOUSSAC:** Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le Saint-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini putt, excursions, etc. Demandez nos forfaits: «Coeur à Coeur», «Golf», «Closique de Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des Rives», «Douce Vacances», «Réunions d'affaires», etc. Tél.: 418-235-4421. Fax: 418-235-4607. Ouverture en mai.

## LAURENTIDES / VAL-DAVID



Val-David ..... 819-322-2020  
Montréal ..... 514-966-8262  
Ext. de Montréal ..... 800-567-6635  
Toronto ..... 416-889-7531  
Fax ..... 819-322-6510

PRIX DE QUATRE DIAMANTS

## Endroit désigné pour joindre affaires et plaisir

À 1 heure de Montréal — 70 chambres — Classifié 5 fleurs de lys — Table d'Hôte — Prestigieuse cave à vin — Sports de saison — 6 salles de conf. — équip. audio-visuel complet — FORFAITS VACANCES DISPONIBLES — À proximité des grands centres de ski.

C.P. 190 VAL-DAVID (QC) CANADA J0T 2N0 AUTOROUTE DES LAURENTIDES (15 NORD) - SORTIE 76



## CHARLEVOIX - POINTE-AU-PIC

**AUBERGE DES TROIS CANARDS:** Située au pied des montagnes de Charlevoix et surplombant le fleuve St-Laurent, l'Auberge vous accueille dans un atmosphère paisible et chaleureuse. Le confort moderne y est de mise dans un cadre d'autrefois. Lauréat du Mérite de la restauration en 1989, la bonne chère vous enchantera. Tarifs hivernaux et corporatifs disponibles. Ski à proximité. Réservations: 418-665-3761 Pointe-au-Pic.

## CHAUDIÈRE - APPALACHES - ST-ANTOINE DE TILLY

**MANOIR DE TILLY:** pour un retour aux sources au bord du majestueux lac St-Laurent; nous vous invitons au calme champêtre d'un vieux manoir authentique, au summum de la détente grâce aux soins de notre clinique-santé, à flatter votre palais en dégustant notre cuisine délectable et au confort douillet de nos chambres dotées de FOYER; suites avec TOURBILLON. Réservez maintenant (418) 886-2407 ou 800-463-8428 ST-ANTOINE DE TILLY, Sortie 291 autoroute 20.

## ESTRIE

## MANOIR HOVEY

L'héritage d'un manoir ancestral, des jardins fleuris embaumant les rives d'un lac cristallin, hébergement et cuisine haut de gamme (5 fleurs de lys et 4 fourchettes), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer, 2 petites plages, piscine chauffée, tous les sports nautiques et tennis; VOILÀ LE MANOIR HOVEY, idéal aussi bien pour une halte que pour un long séjour. Forfaits-vacances à partir de 85 \$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service, taxe et récréation. TPS en sus. Manoir Hovey, Lac Massawippi, North Hatley, Qué., JOB 2C0. Tél.: (819) 842-2421. RABAIS DE 10% POUR AVRIL SEULEMENT SUR PRÉSENTATION DE CE COUPON.

## ESTRIE - MAGOG - ORFORD



Prévoyez-vous de l'ambiance toute spéciale d'un hôtel à la campagne. Nos condominiums de luxe, dans la région du Mont Sutton, du Mont Glen et du Lac Brome. Soins disponibles à semaine et la fin de semaine. Restaurant et bistro. Du plaisir pour tous. Forfait «week-end 2 jours», 146\$ p.p. suite, 116\$ p.p. studio, incluant les repas.

## L'AUBERGE L'ÉTOILE-SUR-LE-LAC

Sur les rives du lac Memphrémagog et réputée pour son excellent rapport qualité-prix, l'Auberge vous propose son forfait printemps à 71 \$ par pers. (occ. double) pour une nuit, 2 repas et les frais de services. (tps en sus). Information: 1-800-567-2727.

## LE VILLAGE MONT ORFORD

Pour des vacances 4 saisons en pleine nature, à la montagne, luxueux condos à louer à tarif de chambre d'hôtel. Flexibilité de location à la journée, à la semaine, au mois ou à la saison. Pour information: 1-800-567-7315 ou 819-847-2662

TÉLÉVISION

L'art, mémoire et reflet de l'homme

« CHER THÉO, la peinture ne rapporte pas ce qu'elle coûte. Ton frère, Vincent... » Cet extrait d'une lettre de Van Gogh à son frère sert d'exergue au film de Jacques Giraldeau, Le tableau noir (présenté à Rideau, RQ), qui explore les arcanes du marché de l'art.



Rolande ALLARD-LACERTE

vengeurs de l'artiste, l'armée du génie humilié à travers les siècles (La fête à Venise). Particulièrement éclairants les témoignages de Claudette Houliet et Yves Robillard, historiens d'art. La première dénonce le système de fabrication des prix, qui se situe aux antipodes des valeurs véhiculées par l'art, et soutient que leur hausse vertigineuse est le fruit d'une stratégie: « Les artistes qui ne vendent pas sont aussi valables que ceux qui vendent car le marché de l'art est totalement fabriqué de nos jours, surtout celui de l'art contemporain ».

Yves Robillard tente d'expliquer le fonctionnement du marché de l'art québécois, évalué à 50 millions \$ par année. Pour accéder au marché international il faut, dit-il, émigrer aux États-Unis. « Tout est affaire de marketing, ça ne veut rien dire, c'est un club très fermé (50 décideurs tout au plus), finalement, il y a l'art-bizz comme il y a le show-bizz ». Quiconque est désigné, consacré

par une poignée d'ocultes grands faiseurs, voit les zéros s'ajouter vertigineusement devant ses oeuvres. Était-ce bien la peine de rire de la peinture par numéros... ?

La semaine prochaine, Radio-Québec présentera un autre film de Jacques Giraldeau: La toile blanche. Une vingtaine d'artistes québécois ont la parole et s'expriment librement sur le décalage qui subsiste entre la création et le système dont certains, amers, dénoncent le mécanisme. C'est également un hommage fraternel à nos artistes d'ici qui sont, à la fois, notre mémoire et notre reflet. Rideau, 9 avril, 20 h. RQ.

Quand on n'a que l'exil...

Vigoureux échanges, à Caractères, entre Bernard Rapp, Bernard-Henri Lévy et l'écrivain albanais Ismail Kadaré. Le jour même où les Albanais venaient, oscillant entre le communisme et la démocratie, on a reproché sa situation paradoxale et son rôle ambigu à l'auteur de Printemps albanais, réfugié politique en France depuis l'automne dernier.

« Quand on a le poids que vous avez, dit Rapp, comment peut-on n'être qu'un écrivain ? » — La vie continue, répond, laconique, l'écrivain en exil. Parlant « d'énigme », Rapp demande « Comment pouvez-vous, en même temps et par les mêmes gens, être considéré comme un écrivain officiel et comme un écrivain subversif ? »

Kadaré proteste faiblement, l'énigme demeure. Rapp lui rappelle qu'il a été député. L'exilé dit à la fois que député, cela ne voulait rien dire et que ce fut la phase la plus noire de sa vie.

Bernard-Henri Lévy lui reproche son silence devant les « boat people » albanais « des hommes, des femmes et des enfants qui sont arrivés en Italie du sud dans des conditions

précaires, atroces et que vous n'avez même pas salués » — Ces gens croyaient trouver ici le paradis. — Non, ces gens ont quitté une dictature intenable et ils ont été accueillis comme des bêtes, on a même désinfecté les lits où ils ont dormi. Les États et l'Europe ont été au-dessous de tout ». Coincé, Kadaré est néanmoins demeuré imperturbable. La dictature forge les caractères...

Nous avons nos immigrants et nos exilés. Comment les reçoit-on ici ? Comment s'intègrent-ils économiquement ? À l'occasion de la Semaine interculturelle nationale, Québec Inc. (RQ) se penchera sur ces questions. Il semble que les Italiens fleurissent bien sous notre soleil. On nous présentera aussi un Libanais qui fait de l'argent comme de l'eau (Naya) et un couple d'informaticiens français, déçus, aux prises avec plus de difficultés qu'initialement prévues. En plus d'une bonne connaissance de l'anglais, on exige souvent d'eux, une « expérience nord-américaine ». Dimanche, 7 avril, 11 h 30 et en reprise lundi, 22 h à Radio-Québec. Nous y reviendrons.

Un Caractères à soi

À la suite de la chronique où je déplorais l'absence d'une émission entièrement consacrée aux écrivains et aux livres d'ici, quelques lecteurs (non, aucune lectrice) se sont manifestés. Les Québécois qui ne cessent de proclamer leur appartenance à une société distincte ne devraient-ils pas exiger un Caractères à eux ?

Radio-Canada, Radio-Québec et Télé-Métropole ont tous en projet, m'informe un écrivain qui préfère garder l'anonymat, quelque émission à caractère littéraire mais le tout est remis aux calendes... québécoises. En raison des compressions budgétaires qui sévissent partout, le

retard serait d'au moins un an. Y a-t-il pourtant émission qui coûterait moins de gros et petits sous ?

Il se publie au Québec 7000 titres par an, c'est plus, proportionnellement, qu'en France. Cela comprend les essais où se font plusieurs débats de société. Comment et pourquoi la télévision peut-elle ignorer cet important secteur impliquant les auteurs (e)s et leurs lecteurs ? Oui, il y a aussi — et surtout — des lectrices.

Un journaliste, ou quelqu'un qui a le sens du journalisme, avec esprit d'analyse et de synthèse, saurait le mieux, dit-on, animer une émission de ce genre. Certains aiment bien aussi Jean-Claude Germain, soulignent sa vivacité, son esprit, son sens de la répartie, d'autres, par contre, se récrient : « Mais, Madame, c'est un ogre ». Vraiment ? Nos petits Poucets nationaux se laissent-ils si facilement égarer dans le bois ou dévorer tout rond ?

Parmi les noms suggérés : Réginald Martel, Daniel Pinard, Jacques Godbout, Pierre Nadeau et Michel Roy. Deux femmes seulement : Madeleine Poulin et Jeanette Biondi. Le nom qui émerge le plus souvent c'est celui de Gaston L'Heureux, qualifié de boulimique des livres et d'homme généreux. On émet cependant cette réserve : « Gaston L'Heureux vient du monde des variétés ». Et alors ? Il fallait, à Bouillon de culture, vendredi, voir Bernard Pivrot ému par des personnes âgées, plus vaste clientèle dans les environs, entrée privée. 254-9002, 251-2600

Résidence pour personnes âgées, excellente cuisine à volonté, service complet, 323-8527.

Lanaudière: amorce de solution en vue

Marie Laurier

ON DEVRAIT connaître d'ici la fin de cette semaine si la saison 1991 du Festival de Lanaudière aura lieu tel que prévu du 22 juin au 3 août. De même que l'on devrait avoir une idée plus précise de son avenir ainsi que de celui de l'Amphithéâtre qui peut accueillir 10 000 personnes à Joliette. Une amorce de solution finale est en vue à la suite d'une rencontre des principaux intéressés mardi, mais les pourparlers se poursuivront demain.

Plusieurs scénarios ont été envisagés, nous soulignons hier au téléphone M. Paul Langlois, chef de cabinet de la ministre des Affaires culturelles. Nous avons discuté notamment du processus de la prise en charge de l'amphithéâtre, d'une durée plus courte de la saison variant de sept à quatre semaines, bref diverses hypothèses sont envisagées.

Le gouvernement fédéral était absent de la table de discussion, mais le ministre des Communications Marcel Masse a fait tenir jeudi dernier une lettre à son homologue du Québec, Mme Hébert, dans laquelle il ré-pète être prêt à collaborer pour éponger le déficit accumulé du festival moyennant la contribution similaire du Québec. Il suggère cependant la formation d'un comité spécial composé de hauts fonctionnaires des deux paliers de gouvernement, des dirigeants du festival et de l'amphithéâtre ou encore de mettre le festival provisoirement en tutelle. Mme Hébert devrait répondre à ces propositions incessamment.

Selon M. Langlois, la rencontre s'est déroulée dans un climat de cordialité, chacun des participants se disant soucieux de trouver une solution raisonnable à la situation.

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES GROUPEMENTS DES RUBRIQUES
100-199 Immobilier - Résidentiel
200-299 Immobilier - Commercial
300-399 Marchandises diverses
400-499 Offres d'emploi
500-599 Services
600-699 Véhicules automobiles
900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR
Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.
Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes, MII, H2Y 3S6
NOUS ACCEPTONS
PAR TÉLÉPHONE 286-1200

122 Condos à vendre
ILE DES SOEURS, Val de l'Anse. 10ème étage, 2 c. à c., 2 s.b., vue fleuve et ville, piscines int. + ext., a.c., garage, grandes pièces lumineuses, beau parc, 1750 pieds sur 2 niveaux, 8 pièces, intérêts 8 1/2%. Faites une offre, 252-2867.
MÉTROS LIONEL-GROUX CHARLEVOIX. Spacieux 5 1/2 pièces, moderne, foyer. Près marché Alvaire, piste cyclable, centre-ville. Stat. mt. Libre. Nég. Appelez Lucie St-Pierre: 989-5856, (rtp).

167 A louer hors frontières
A HOLLYWOOD BEACH RESORT Condo-hotel 5 étages, gr. studio moderne sur mer, meublé, cuisine, libre 17 avril, spécial 50\$/jour, 467-8889.
173 Maisons repos/retraite
ACCUEIL pour retraités(ées) seuls (es) ou couple, Mt-Nord, prix très raisonnable, Nicole 955-8671.
ESPACE à louer pour clinique médicale dans résidence pour personnes âgées, autonomes, potentiel de 300 clients, plus vaste clientèle dans les environs, entrée privée. 254-9002, 251-2600

510 Cours
ANGLAIS - COURS PRIVÉS
Par professeur anglophone diplômé (PH.D.) 60 \$/h. 369-2691
551 Déménagement
A BAS PRIX! Appelez PIERRE. Déménagement en tous genres. Estimation gratuite. 937-9491.
DISPONIBLE tout temps. Déménagement, emballage, entreposage. Local et longue distance. Assurance complète. 253-3275.
GILLES JOOON TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électro-ménagers. Assurance complète. 253-4374.

101 Propriétés à vendre
AHUNTSIC Site exceptionnel Jeanne-Mance, nord de Gouin. Split-level, 4 chambres, entrée sous-sol, excellent pour professionnel et jeune famille. 258 000 \$ Sur rendez-vous. Pas d'agent. 336-0791.
BORS DE L'EAU Cartierville grande propriété de 40 000 pi.ca. 405 pi.ca. possibilité diviser en deux, maison de brique, autoroute 13, forêt de Saragou comme voisins, investisseur sérieux. 962-0586.
L.D.R. CONCORDE, luxueux duplex fin tréne, piscine, foyer, bar, vente rapide par propriétaire. 669-4044.

101 Propriétés à vendre
LA MACAZA Domaine Des Aigüilles Vertes, 75 acres, bord de rivière, plage de sable, 1500 pins de 30 ans, territoire de chasse privé, maison centenaire restaurée, 25 min. du Mont Tremblant, à 2 milles de la piste d'atterrissage. Marine Legault: (819)275-2071, (819)275-2600. Service Immobilier Godard Inc., crtr.
ST-BRUNO, 1100 Ave. Wolfe, secteur résidentiel, tranquille, boisé, cottage 32 X 33 1/2, 6 pièces, 1564 pi. habitables, taxes 1 125 \$, sous-sol isolé à finir, abri garage, terrain boisé 6 333 pi. ca. Maximum Crtr. 386-6003, 301-445-8550.
VAL-MORIN: Bord lac, 7 cc. très gr., s-familiale et s-manger, foyer, 2 s/b gr. garage, vue superbe. 249 000 \$ 586-1380.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal
ORFOND SUR LE LAC Grande maison 2 étages, 3 chambres, 2 s/bains, foyer, planchers bois franc, construction 89, lac, tennis, sentiers, prix 134 500 \$ négociable. (514)297-2725
105 Propriétés à louer
AHUNTSIC/CARTIERVILLE, bung. rénové, rue paisible, 1175/500, semi-meublé, ensoleillé, spacieux, 381-8771.
CANTONS DE L'EST: Près Eastman. 3cc. meublé, sauna, bain tourbillon, foyer, 3cc. privé, 850 \$/mois, non-chauf. Libre mai. 277-8787 — 274-4158

169 Terrains à vendre
STE-ADELE PAROISSE BORD DE RIVIERE Magnifiques terrains boisés, vue superbe, 0 50\$ et + pi.ca., financement 10%, 681-0841.
160 App. et log. à louer
5 1/2 c.c., 2 s.b., chauffé. Poss. occupation 20% en bureau. Complètement insonorisé. 1 250 \$/m. 733-1228.
AHUNTSIC: 5 1/2 fermé, haut duplex, chauffé, entr. lav/séch., tapis m/m, calme, ensoleillé, près services et col. privés. 1er juil. 680 \$ 381-4816
BOUL. ST-JOSEPH EST grand 3 ch, chauffé, eau chaude fournie, poêle-/frigo, tranquille, juil., 475\$, 521-4498.
C.D.N.: Lavoie & Ed-Montpelit. 7 1/2 grand haut duplex, 2 s/b, terrasse, cuis./frigo, lav-vaiss. Juil. 1 225 \$ 7 1/2 grand, bas duplex, 2 s/b, terrasse, jardin, cuis./frigo, entr. rénov. 1 650 \$ Mai. 737-7991
C.D.N.: Sous-location. Penthouse luxueux 2 cc. 3 1/2, vue aboussante, 1 011 \$/mois négocié. immédiat. 733-8930
ED. MONTPELIT Grands 4 1/2, 5 1/2, chauffés, poêle/frigo, devant U de M. très tranquille. Près métro. 484-6459.

559 Entretien, réparations, réparations
AAAAA MAAAAA MAAAAA
BAS PRIX! Faisons tous genres de travaux. Spécialité menuiserie, glyroc, joints et peinture. Aussi distributeur d'armoirs de cuisine. 385-6616.
M.L.G.M. Menuiserie, glyroc, joints, chromage, aluminium, etc. 526-3287, 328-2434.
MENUISIER 10 ans d'expérience avec camion et outils, fera travaux de menuiserie de tous genres à partir de 50 \$ ou autres, pour Rivière-Nord de Mtl. Contactez Normand 1-565-3361. RÉNOVATION IÉRE
PETIT ENTREPRENEUR, travaux mineurs, 10 ans d'expérience, petit prix, 2844-3968 QUEBEC INC. Téléphone: 598-9619
R.T. MACONNIÈRE GÉNÉRALE Pierre et briques, références, garantie 591-2258
RÉNOVATION Réparation, plâtre et peinture de tous genres à partir de 20 \$ de compte du mois de mars au mois de juin. Petites ou grosses réparations. Michaud Rénovations Enr. 968-1732

LA METEO



Situation générale: un anticyclone situé sur la côte est américaine continuera à donner du beau temps sur le sud de la province. Cependant, une faible perturbation en provenance de l'Ontario apportera des nuages sur les régions du centre et du nord. Une autre perturbation venant du Manitoba se déplacera jusque sur le Québec, demain. Des nuages et quelques précipitations accompagneront ce système. Des températures douces au-dessus des moyennes saisonnières sont prévues.

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal
LES PONTS! Mt-Nord. Bungalow libre, rénov. taxes, notaire inclus. Visite libre dim 14h à 16h. 142 000 \$. 385-9942
103 Propriétés à l'extérieur de Montréal
A HUBERDEAU près de la rivière, village, ski, golf, 3 chambres, foyer, sous-sol, garage 60 000 pi.ca. Sans intermédiaire. (819)987-3205.
VAL-MORIN: Bord lac, 7 cc. très gr., s-familiale et s-manger, foyer, 2 s/b gr. garage, vue superbe. 249 000 \$ 586-1380.

124 Maisons Mobiles
PLUS BEAU PARC AU QUÉBEC, bord eau, arbres centenaires. Spécial pour retraités, 455-0471.
125 Chalets à louer
AU PAYS DES FILLES DE CALEB En Mauricie, au Grand Lac, 4 chalets à louer, lac naturel, canot, pédalo, pêche, etc. (819)372-0919.
BELLE PLAGE PRIVÉE 3 chambres. Régime St-Jovite (Lac des Étoiles). Saison estivale. 1-416-449-8307.
141 Maisons de campagne à vendre
MAISON CAMPAGNE 4 saisons avec piscine hors-terre 21 x 45 000 \$, jour. 583-5075, soir. 684-2133.
PRÈS D'ORFOND, maison canadienne en pierre des champs, 3 s/bains, piscine, 1000 pi.ca. terrain boisé, atelier, grand terrain, 819-846-4370.
145 Terres, fermes à vendre
A ST-CALIXTE: Fermette d'une superficie d'environ 5 arpents, au 3 dé-boisés, avec ruisseau naturel, site enchanteur pour équitation, 2 bâtiments pour élevage de chevaux et petits animaux, maison neuve 900, style canadien, richement meublé, meubles neufs et ultra modernes. 135 000 \$ Occupation immédiate. 1-222-5578
DOMAINE à 20 milles de Mont Laurier, 3 terres, 280 acres, en bois et culture, maison neuve, 3 c.c., 2 s/bains, s/sol fini, entrée et stat. en asphalte, grange, écurie, garage, 2 ruisseaux, 2 chalets, 2 chalets, accès à 3 lacs à la truite, valeur de 210 000 \$, laisserais pour 150 000 \$. 1-819-587-3512
MONT LAURIER, lot à bois, 188 acres, tout boisé avec ruisseau et petit lac, 85 000 \$. 1-819-623-2778
TERRE NOIRE, sable à béton avec permis, terrain avec lac, terrain pour entreposage ou déchets. 1-889-4817, pm ou soir.

149 Terrains à vendre
A RIPON (OUTAOUAIS) Terrain boisé 3 acres, prêt à construire. 199-18h. 819-983-6741.
A ST-CONSTANT, sur autoroute 30, de 2 5 à 4 5 millions de pi.ca. à 0 20-1 \$/pi.ca. 538-2528.
CARGNAN Terrain 20 000 pi.ca., prêt à construire 25 369,13 \$ 658-9966 (hres d'affaires).
MIRABEL résidentiel et commercial, 34 000 pi.ca. et plus, 1 \$/pi.ca., aucun service. 1-475-8267.
PARTICULIER VEND TERRAIN (résidentiel) 100 000 pi.ca. à l'île Perrot, à 100 pi. du Lac St-Louis, avec droit de passage au lac, descente de bateau. Valeur 41 \$/pc. laisserais pour 2 \$/pc. L'offre est pour le lot entier. Écrire à M. Dusablon C.P. 441, Foville, Mt. Qc. H2P 2V6.
REPRESENTANT Secteur PRÉSTIGIEUX pour maison 300 000 \$ + + + 3 terrains riverains 15 000 pi.ca. ch., 3 terrains en land 9 000 pi.ca. ch., 1 terrain commercial 20 000 pi.ca. 333-9399, 741-9510 (pq)

363 Mobiliers de bureau, accessoires
AMEUBLEMENT de bureau neuf et usagé. Liquidation ciseaux. Les Aménagements F.B. Inc. 636-6898.
BUREAU, chaises, filières, etc... Neufs et usagés à très bon prix. 744-9141.
DANS CLINIQUE MÉDICALE Bureau à louer. 3050 boul. Cartier, Laval. 648-2090.
IDÉAL PROFESSIONNEL PLAZA ST-HUBERT Près métro, stationnement, crtrs protégés. M. GHAD, 273-8818, 861-3000.
LAURIER: appartement. 500 p.c. 800 \$/mois. 350 p.c. 600 \$/mois. R-d-c chauffé, éclairé, climat. 733-1228
PRÈS AUTOUTROIS DES LAURENTIDES ET MÉTROPOLITAIN Bureau + entrepôt à sous-louer. — Numériques 18,95 \$/mois — Alpha numériques 37,95 \$/mois — Motorola 800 M (neuf) 549 \$ Cellulaires VCG à partir de 199 \$ Nous achetons cellulaires VCG
375 Instruments de musique
FRANÇOISE CLÉ EN MAIN (DOMAINE TOURISTIQUE) Territoire protégé, travail facile et agréable, entraînement complet. Possibilité 100 000 \$ et plus/année. Capital requis: 25 000 \$ Il n'est pas nécessaire de parler anglais. Personne honnête et fiable. 278-1888.
POUR INVESTISSEURS SÉRIEUR Capital action proposant un rendement gain capital minimum de 50 000 \$/année, pour un investissement de 150 000 \$ Devenez actionnaire de la plus importante banque d'échanges commerciaux au pays. Possibilités innouables en temps de récession. Pour renseignements et rencontre: Jour: (819)523-9546, soir: (819)523-3180, Télécopie: (800)567-9439, J. Bourassa
391 Antiquités
ANTIQUEBROS, brocante, collection, livres, cartes postales, etc. 6631 St-André, Mt. Vend. sam. dim. 270-4916.
395 Oeuvres d'art
ACHÈTE LITHO M. PAPART, B. BUFFET, J. COGNARD, 738-5009, Dominique.
MONTRE PIAGET « Polo », valeur 25 000 \$, prix 11 500 \$, 952-9887.
397 Animaux
CHIOTS Golden Retriever, nés le 19 mars, engr., vacc., tatoués, garantis, inf. 819-275-1950.
399 Divers
BICYCLETTE 10 VITESSES unisexé compétition, aussi appareils d'esthétique. Inf. Louise au 326-4175
459 Secteur Ventes
REPRÉSENTANT(E) autonome (cuisiniste) pour armoirs de cuisine et mobilier haut de gamme. Avec automobile 222-3763.
497 Emplois demandés
10 ANS D'EXPÉRIENCE: Domaine radiophonique et artistique, C.J.M.S. CKMF. CKLM. Aussi exp. et certifié en toxicomanie. Recherche travail dans ces domaines. 483-8996

MONTREAL
Ensoleillé avec passages nuageux. Max.: 14. Demain: nuageux. Quelques averses en après-midi.
LEVER DU SOLEIL 5 h 30
COUCHER 18 h 25
QUEBEC
Régions d'Abitibi-Témiscamingue: nébulosité partielle en matinée. Nuageux avec averses dispersées et risque d'orages par la suite. Max.: 13. Probabilité de précipitations: 40 %. Demain: nuageux avec éclaircies et possibilité d'averses.
Réservoirs Cabonga et Gouin: nuageux avec éclaircies. Max.: 10. Probabilité de précipitations: 20 %. Demain: nuageux avec éclaircies et possibilité d'averses.
Pontiac-Gatineau et Lièvre: ensoleillé avec passages nuageux. Ennuagement en fin de journée. Max.: 12. Demain: nuageux avec quelques averses.

122 Condos à louer
AHUNTSIC, Projet André-Grasset, grand 3 1/2, 5 électroménagers, grand balcon, 86 500 \$. 385-4024, 871-3115.
BOIS DE BOULGÈVE AUBAINE près GEGEP. Grand condo 4 1/2, luxueux, 1er étage, près parc et services. A VOIR! 745-2561.
CARTIERVILLE Site du parc Belmont, face rivière et parc. Condo 1997, 1 300 pi.ca., 6 pièces, mezzanine, plafond cathédrale, puits de lumière, toit-terrasse, garage. Possibilité meublé. 150 000 \$ pas d'agent. 625-2317.
GRAND 3 1/2, toutes commodités, bûche récente, très ensoleillé, patio, garage int., près du métro. 934-0848
Un bon conseil Evitez l'embouppent
LA FONDATION DU QUÉBEC DES MALADIES DU COEUR

149 Terrains à vendre
A RIPON (OUTAOUAIS) Terrain boisé 3 acres, prêt à construire. 199-18h. 819-983-6741.
A ST-CONSTANT, sur autoroute 30, de 2 5 à 4 5 millions de pi.ca. à 0 20-1 \$/pi.ca. 538-2528.
CARGNAN Terrain 20 000 pi.ca., prêt à construire 25 369,13 \$ 658-9966 (hres d'affaires).
MIRABEL résidentiel et commercial, 34 000 pi.ca. et plus, 1 \$/pi.ca., aucun service. 1-475-8267.
PARTICULIER VEND TERRAIN (résidentiel) 100 000 pi.ca. à l'île Perrot, à 100 pi. du Lac St-Louis, avec droit de passage au lac, descente de bateau. Valeur 41 \$/pc. laisserais pour 2 \$/pc. L'offre est pour le lot entier. Écrire à M. Dusablon C.P. 441, Foville, Mt. Qc. H2P 2V6.
REPRESENTANT Secteur PRÉSTIGIEUX pour maison 300 000 \$ + + + 3 terrains riverains 15 000 pi.ca. ch., 3 terrains en land 9 000 pi.ca. ch., 1 terrain commercial 20 000 pi.ca. 333-9399, 741-9510 (pq)

164 App. et log. à partager
PLATEAU boul. St-Joseph, 6 1/2, 2 c.c., chauffé, métro Laurier, 745 \$/mois. 522-4535.
PRÈS UQAM, grand 6 1/2, 1400' c/c, stationnement, 2e étage, 780\$ non-chauffé. Apprès 18h, 845-3293.
R.D.P., maison de ville semi-dépl. 3 ch. 2 s/bains, garage, foyer, grand terrain, bien situé, 700\$/mois, juillet 91, réfr. demandées, 321-6096.
ROSEMONT: Semi-sol, grand 3 1/2 pièces meublé ou non, chauffé, électr. fourni. Libre juil. 380 \$, 374-5090.
ST-ANDRÉ, Petits penthouses. Neufs, avec ou sans chambre fermée. 450 \$/550 \$ 449-1418.
ST-JACQUES à pied rue, terrasse, cuisine, 2 s/bains, 1 vaiss., terrasse, jardin, stat. 925\$/mois, 5/6, stat. 730 \$/mois. 933-5842, soir.
164 App. et log. à partager
2486 BELANGER E. RSM.T, 2 étages + s/sol, 2500 pi.ca., par étage, 387-6404, 342-2616.
AU 6145 JEAN-TALON EST Près Langlois, 2520 pi.ca. + s/sol fini, idéal commerce meubles, stat. 723-0243.

375 Instruments de musique
FRANÇOISE CLÉ EN MAIN (DOMAINE TOURISTIQUE) Territoire protégé, travail facile et agréable, entraînement complet. Possibilité 100 000 \$ et plus/année. Capital requis: 25 000 \$ Il n'est pas nécessaire de parler anglais. Personne honnête et fiable. 278-1888.
POUR INVESTISSEURS SÉRIEUR Capital action proposant un rendement gain capital minimum de 50 000 \$/année, pour un investissement de 150 000 \$ Devenez actionnaire de la plus importante banque d'échanges commerciaux au pays. Possibilités innouables en temps de récession. Pour renseignements et rencontre: Jour: (819)523-9546, soir: (819)523-3180, Télécopie: (800)567-9439, J. Bourassa
391 Antiquités
ANTIQUEBROS, brocante, collection, livres, cartes postales, etc. 6631 St-André, Mt. Vend. sam. dim. 270-4916.
395 Oeuvres d'art
ACHÈTE LITHO M. PAPART, B. BUFFET, J. COGNARD, 738-5009, Dominique.
MONTRE PIAGET « Polo », valeur 25 000 \$, prix 11 500 \$, 952-9887.
397 Animaux
CHIOTS Golden Retriever, nés le 19 mars, engr., vacc., tatoués, garantis, inf. 819-275-1950.
399 Divers
BICYCLETTE 10 VITESSES unisexé compétition, aussi appareils d'esthétique. Inf. Louise au 326-4175
459 Secteur Ventes
REPRÉSENTANT(E) autonome (cuisiniste) pour armoirs de cuisine et mobilier haut de gamme. Avec automobile 222-3763.
497 Emplois demandés
10 ANS D'EXPÉRIENCE: Domaine radiophonique et artistique, C.J.M.S. CKMF. CKLM. Aussi exp. et certifié en toxicomanie. Recherche travail dans ces domaines. 483-8996



## DES IDÉES, DES ÉVÉNEMENTS

## Le sort des minorités d'Europe centrale

1) Des Hongrois dont l'avenir semble plus précaire que celui des Acadiens

Joseph A. Soltész

L'auteur revient d'un séjour de deux mois à travers l'Europe centrale

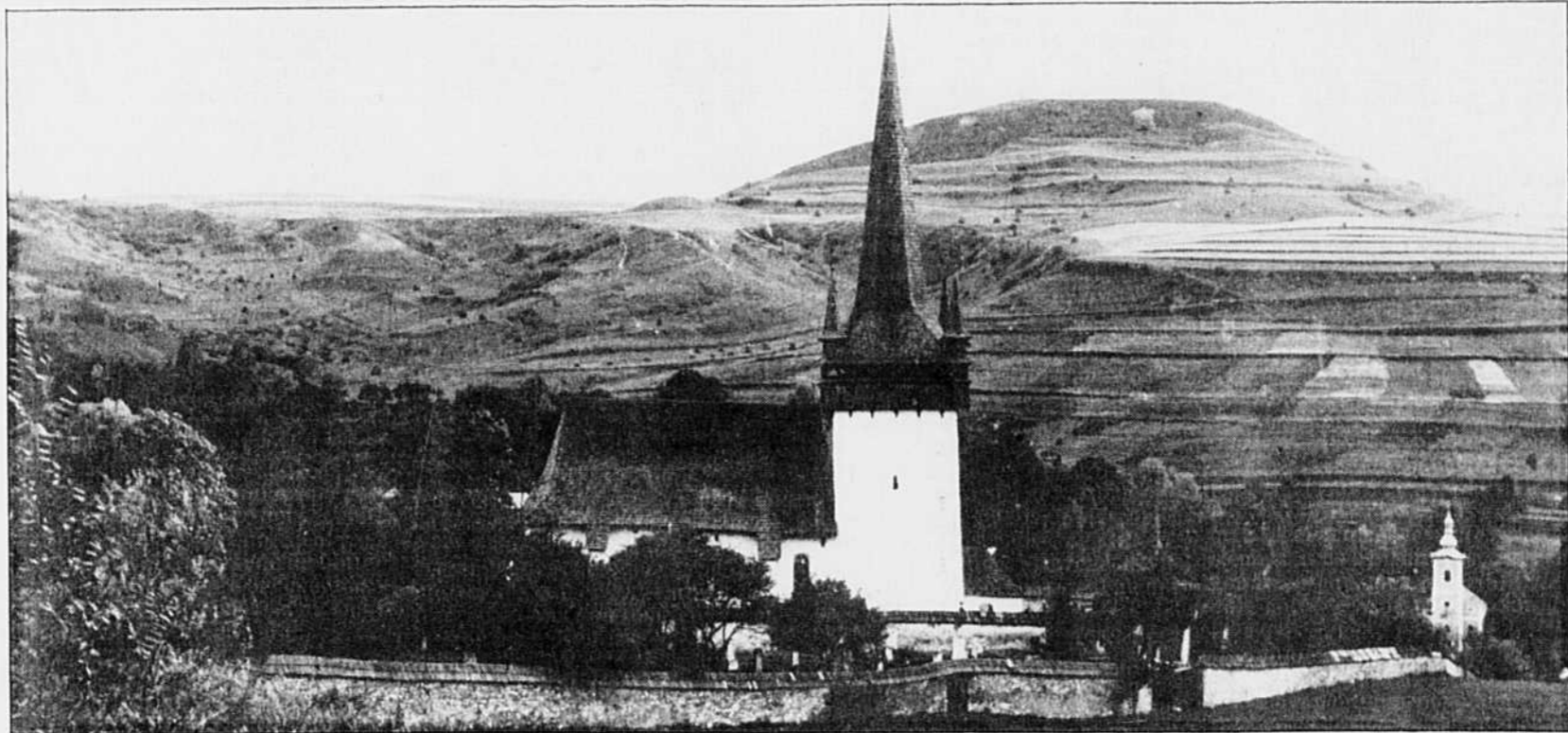
LA SITUATION démographique et économique des minorités francophones en Amérique du Nord illustre bien leur degré de vitalité et leurs chances de survie. Dans un typologie — nécessairement approximative — basée sur ce que l'on pourrait appeler les trois niveaux d'« espérance de vie » des minorités, le Québec occuperait par exemple le premier : il a toutes les chances de prospérer et de croître s'il continue à s'affirmer. Les Acadiens et Ontariens de l'Est seraient au second, car ils continuent à conserver une large part de leurs effectifs mais se heurtent par ailleurs à de nombreuses contraintes. Au troisième niveau se trouvent les autres francophones hors Québec dont le poids démographique ne cesse de diminuer et qui pourraient éventuellement s'éteindre selon le modèle de la « louisianisation » (Voir l'article paru dans LE DEVOIR, page B-8, du 14 mars).

Des situations semblables se retrouvent dans de nombreux pays d'Europe centrale, où la très longue histoire marquée par des cohabitations et des voisinages conflictuels ont laissé des traces indélébiles. Le dernier siècle en particulier a créé plusieurs zones de tension à la suite des découpages déchirants résultant des traités imposés par les grandes puissances de l'époque.

On peut distinguer deux cas représentatifs de « types » de situation en Europe centrale. Le premier est celui de la minorité hongroise dans deux pays différents : la partie slovaque de la Tchécoslovaquie et la Roumanie. Cette minorité peut certes compter sur un avenir, mais elle se bute toutefois à des difficultés majeures. Le deuxième cas est celui de minorités en voie d'extinction : les Slovènes d'Autriche et les Allemands de Hongrie. L'analyse de leur survivance est d'autant plus intéressante — par rapport à la courte échelle historique canadienne — qu'elle s'échelonne généralement sur plusieurs siècles.

## Les Hongrois de Slovaquie

Bratislava est la capitale de la Slovaquie, l'une des deux républiques fédérées de la Tchécoslovaquie. À la regarder aujourd'hui avec ses 400 000 habitants, on ne dirait pas qu'elle fut jadis le berceau d'une partie importante de l'histoire et de la culture hongroise. Pourtant, au début du siècle, en 1910, elle ne comptait que 14,92 % de Slovaques pour 40,53 % de Hongrois et 41,95 % de germanophones. Mais dès 1921, après le traité du Trianon (qui enleva à la Hongrie plus des deux tiers de son territoire et près du tiers de sa population magyarophone), il y avait déjà plus de Slovaques (39,74 %) que de Hongrois (27,72 %). Dans les décennies qui sui-



Une église protestante de la Transylvanie, en Roumanie.

virent, surtout dans les années quarante et soixante, la minorité allemande fut réduite à une peau de chagrin et les Hongrois à un groupuscule.

Sur le plan linguistique, Bratislava ne porte donc plus aucun visage magyar : il ne saurait être question d'afficher en cette langue. Seule l'unique librairie peut le faire, même pas le restaurant des spécialités hongroises. En principe, on empêche un employé hongrois de répondre à un client en magyar. Mais j'ai été étonné du nombre élevé de ceux qui l'ont fait. Et volontiers. Ce qui laisse entrevoir une minorité plus importante qu'on ne le prétend.

Mais dans l'ensemble de la Slovaquie, qui compte plus de 5 millions d'habitants, le poids de la minorité hongroise n'est pas négligeable. Avec ses 575 000 habitants d'après les estimations officielles (ou 800 000 selon Zoltan Sido, président du Comité culturel), les Hongrois représentent entre 10 et 15 % de la population totale de la république.

Quel est l'avenir de la minorité hongroise en Slovaquie ? L'« espérance de vie » de ces Hongrois paraît moins élevé que celle des Acadiens par exemple. Pozsony — un carrefour hongrois important — n'abrite pas, comme Moncton, une université, mais seulement quelques écoles hongroises jusqu'au niveau secondaire. La minorité ne dispose pas de sa propre radio (seulement 3 heures quotidiennes) et encore moins de sa télévision : des nouvelles condensées, sans plus. Quant au principal et seul quotidien, *Uj Szó* (Parole nouvelle), il n'a constitué, jusqu'à la récente libéralisation, que la version plus ou moins sommairement traduite de l'organe officiel du Parti commu-

niste à Bratislava, la *Pravda*. Comme le quotidien hongrois paraît toujours avec un jour de retard, inutile de dire que sa pénétration était marginale.

À la télévision, obligés de choisir entre la langue et le territoire, les Magyars préfèrent les nouvelles de Slovaquie à celles de la Hongrie, pourtant toute proche : ils se sentent chez eux dans leur ville, et depuis toujours.

La minorité hongroise de Slovaquie se sent muselée. Après les élections, on a couvert de protestations les représentants hongrois qui cherchaient à remercier leurs électeurs dans leur langue. La Loi linguistique que réclament les extrémistes slovaques serait de la même veine : interdiction de parler hongrois en public là où il y en a moins de 20 % (s'imagine-t-on Montréal sans un mot d'anglais !); interdiction à l'employé d'un magasin ou d'une administration de s'adresser dans sa langue à une personne qui parle magyar. Dans ses rapports avec l'administration, un Hongrois serait tenu de se faire accompagner d'un interprète à ses frais. À côté de cela, les restrictions civiles de la loi 101 — qui se limitent à l'affichage extérieur — semblent bien timorées.

À la Chambre de Bratislava les députés hongrois détiennent 8 sièges, ce qui correspond à une représentation presque proportionnelle. Malheureusement, aucun d'eux ne vient de Pozsony, et le conseil de ville de la capitale de la Slovaquie ne comporte aucun Hongrois. Voilà qui réduit l'influence de cette députation à un phénomène régional, voire rural.

Dans les pays d'Europe centrale, la démocratie est une pratique nou-

velle et difficile. Ce qui, en comparaison, rend les Québécois si tolérants à l'égard de leur minorité anglaise, c'est la longue tradition de « no taxation without representation » qui lui permet de recevoir, sans même l'exiger outre mesure, la juste part de ce qui lui revient en fait de culture, d'enseignement et d'institutions. Dans un pays qui a vécu sous le totalitarisme pendant tant d'années, le droit — qui va de soi — aux services au prorata de la population n'est pas du tout inné. En revanche, les revendications de la minorité, énoncées sur un ton souvent plus émotif que rationnel, ne sont pas celles qui produisent les meilleurs effets. Pour survivre, les Hongrois de Slovaquie ont besoin de leur Révolution tranquille.

## Les Hongrois de Transylvanie

Une minorité, c'est une population appelée à disparaître. Contre cette boutade, on ne peut réagir que de deux façons : se laisser aller et s'éteindre à petit feu; ou réagir et prospérer. En Roumanie, deux communautés illustrent ces deux situations. Et font mentir le dicton. L'une, c'est Nagyvarad (Oradea en roumain), la ville du Pasteur Tökes; l'autre, une petite bourgade perdue dans les montagnes.

Nagyvarad est le siège régional du RMDSZ, le Parti démocratique des Hongrois qui, à lui seul, constitue l'opposition officielle en Roumanie : en tout, 29 députés sur quelque 390 à la Chambre, et 12 sénateurs sur 120. Une bataille de tranchées. En dépit du nombre élevé des Hongrois en Transylvanie (environ 2 millions, soit quelque 50 % de la population totale), le magyar n'est pas langue officielle.

On ne l'entend jamais dans les haut-parleurs. Il n'est même pas langue d'affichage. Tout au plus langue d'enseignement à l'élémentaire et au secondaire. Il n'est question d'université que dans les revendications du RMDSZ. S'il y a quelques théâtres et journaux hongrois, les films sont tous en roumain et il n'y a pas une heure quotidienne de radio, ni de télévision (1-1/2 par semaine !). En ville, les Hongrois sont obligés de travailler en roumain. S'ils veulent faire des études plus profitables, ils ont intérêt à cacher leur origine. Assez facile quand on n'a pas un nom typiquement magyar, puisqu'il y a eu une vague de romanisation des prénoms.

Si sa langue n'est plus véhiculaire, c'est difficile de lire, d'écrire, de travailler avec. Déjà, il y a quelques signes d'assimilation linguistique. Combien y a-t-il de Hongrois à Oradea (100 000 habitants) où on entend guère de magyar en public ? Plus du tiers, peut-être 40 %.

Contre tout cela, le RMDSZ lutte de toutes ses énergies. Mais, comme le PQ des débuts, il manque d'orientations politiques claires. Il s'agit plutôt d'un regroupement d'opposants hongrois au crypto-communisme du reste de la Roumanie. Comme tout est à faire, il joue un rôle socio-culturel.

Ainsi dispersé, il lui est difficile de jouer efficacement son rôle d'opposition, de s'occuper des problèmes de survie : par exemple, à court terme, l'approvisionnement en énergie; à plus long terme, une monnaie qui se tienne (même par rapport à l'orin hongrois), l'indispensable association avec la Communauté européenne...

Et puis, les Roumains craignent les Hongrois, leur dynamisme de me-

nacés. Aujourd'hui encore, les uns s'imaginent que les autres n'ont qu'une idée en tête : « libérer » le territoire de la Transylvanie pour le rattacher à la Hongrie. Rien pour améliorer les rapports entre les deux peuples ! Pas étonnant que des Magyars aient été les premiers à réclamer un minimum de démocratie (ils baveaient d'envie devant nos lois sur le bilinguisme et le multiculturalisme; et les privilèges de la minorité anglaise au Québec ! et même allemande en Hongrie !). Juste un peu de démocratie : avant même l'amélioration des conditions économiques, désastreuses.

Quel contraste à Szék, cette petite bourgade de 5000 habitants — la taille de Nicolet — perdue dans une vallée. Là les Hongrois forment l'écrasante majorité (95 %) et les Roumains de la majorité officielle n'ont d'autre choix que de parler la langue de la minorité. Parfois, ils choisissent d'envoyer leurs enfants à leurs écoles. À Szék, les quelques panneaux « officiels » multilingues sont discrets : école, centre culturel...

Et la politique est prise en charge par le milieu lui-même. Ici, ce n'est pas l'« administration » qui se charge de l'aménagement des trottoirs et de l'éclairage public. C'est la corvée locale. Le village a survécu aux guerres de religion, aux Tatares, à l'incendie de l'église. Le communisme, les tentatives de romanisation n'ont été que des calamités comme les autres. Et qui passent. Szék est hongrois et réformé, et pacifique, et sûrement heureux.

Szék vit comme au siècle dernier. Les rues sont de terre, comme le chemin qui y grimpe de la vallée. Presque pas d'autos. Des chariots tirés par des boeufs. Quelques toits de chaume, encore, couvrent des murs de bois. Mais, derrière les grilles de fer, on trouve de bonnes maisons de pierre. Où on ne chauffe qu'une seule pièce en hiver. Dans les autres s'accumule l'artisanat (broderie, tissage, ébénisterie de plume). L'œuvre des femmes qui font presque tout, y compris s'occuper du cochon et des poules et du petit jardin. Avec ses produits, on vit en totale autarcie. La preuve, il n'y a pas de magasins ! Donc, le rationnement, la plaie des villes du pays, connais pas !

On comprend qu'avec un ciment communautaire pareil les Hongrois soient en mesure d'imposer leur langue aux Roumains de la majorité officielle.

Déjà en démocratie, la politique est un art difficile. Les Hongrois de Transylvanie sont sans doute au point le plus critique de leur survie : s'ils arrivent à consolider le mouvement démocratique, leur minorité pourra enfin s'affirmer au prorata de son importance. Curieux, quand même : Szék, un bloc fait du monolithisme des traditions (on pourrait le considérer arriéré), a atteint, presque sans s'en rendre compte, le stade désiré depuis longtemps !

À suivre

## Des libéraux à tête de linotte

## LIBRE OPINION

Jacques St-Pierre

L'auteur est professeur titulaire à la faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval. Il a été membre de la Commission politique du PLQ (1984-85)

LES MONOPOLES s'effondrent. On croyait depuis longtemps que les péquistes détenaient celui de la bêtise; mais voilà, les congressistes libéraux y ont ouvert une brèche énorme. Les péquistes ne sont plus seuls. À quelle fontaine ces farceurs se sont-ils abreuvés pour devenir des têtes de linottes ? À la fontaine Allaire.

En effet, encore une fois, les Québécois sont pris pour des cruches. S'inspirant sans doute de la tradition péquiste, le Comité Allaire nous sert un rapport dont les fondements sont vides de sens et le diagnostic relève de la tautologie. En fait, pour un document qui propose rien de moins que l'aventure politique et économique on n'y trouve que des vœux pieux et des lieux communs rebattus. On y débite des platitudes, des clichés. Ce document est bourré de stéréotypes les plus écoulés. Examinons d'abord les prétentions !

## Prétentions et affirmations gratuites

Dans son introduction : « Ce document du PLQ contient une proposition d'avenir (sic) pour le Québec... pour dénouer l'impasse constitutionnelle politique, financière et économique qui frappe actuellement le Ca-

nada. » (p. 1). On peut parler de situation difficile mais pas d'impasse car cette dernière implique qu'il ne peut y avoir d'issue favorable. Déjà le petit terrorisme intellectuel ! « La proposition du PLQ inclut une offre d'union économique renforcée entre le Québec et le Canada. » (p. 2). Cause toujours !

On sait déjà depuis Montesquieu que ce qu'on appelle union dans un corps politique est une chose très équivoque et que la vraie est une union d'harmonie, qui fait que toutes les parties, quelque opposées qu'elles nous paraissent, concourent au bien général de la société, comme des dissonances, dans la musique, concourent à l'accord total. Mais pour cela, il faut au moins faire partie de l'orchestre. Or, comme nous sommes passés maîtres en dissonance, le Canada préférera sans doute se reposer les oreilles !

Parlant du niveau de vie : « des changements significatifs s'avèrent nécessaires... pour protéger la richesse actuelle et future de tous les citoyens, canadiens comme québécois. » (p. 26). Qu'est-ce qui permet d'affirmer cela ? Certainement pas le rapport qui est dénué de toute analyse. C'est le genre de jugement creux que l'on retrouve tout au long du rapport.

Nous avons énoncé les prétentions du rapport, regardons maintenant d'autres affirmations gratuites. Parlant de l'impératif d'un changement profond : « la société québécoise a atteint un degré de maturité, d'ouverture et de développement qui l'autorise à se sentir pleinement en contrôle de son avenir. Le Québec a désormais, hors de tout doute, les moyens et les ressources nécessaires à la réalisation de ses choix. »

(p. 14). Quelle société au monde peut prétendre « hors de tout doute » qu'elle a les moyens et les ressources nécessaires à la réalisation de ses choix et qu'elle est « pleinement en contrôle de son avenir » ? Pas même le Japon ! C'est vrai que les auteurs n'ont parlé que de se sentir pleinement en contrôle !

Dans le même ordre de verbiage, on peut lire : « Dans le cadre fédéral actuel, le gouvernement du Québec ne dispose pas de l'ensemble des pouvoirs essentiels à l'épanouissement du Québec en tant que société distincte, ni de l'ensemble des outils lui permettant d'assurer l'avenir du fait français en Amérique du Nord. » (p. 40). Ce qui laisse entendre que dans

## Le rapport Allaire est une mauvaise farce

leur petit cadre à eux on va disposer de l'ensemble des pouvoirs essentiels à l'épanouissement du Québec et de l'ensemble des outils qui va nous permettre d'assurer l'avenir du fait français en Amérique du Nord ! Rien de trop beau. Emmenez-en des responsabilités !

Continuons ! Parlant de la gestion de la transition on peut lire : « Il ne fait aucun doute que l'économie du Québec sera viable quelle que soit l'option constitutionnelle retenue. » (p. 59). Maudit que ces gens sont rassurants ! Quels divins ! Le ministre Wilson aurait intérêt à les consulter car ils ont la réponse à ses (nos) problèmes ! « Le régime actuel n'est plus suffisamment souple pour per-

mettre l'épanouissement de la société québécoise, pas plus qu'il ne favorise l'expression des particularités des autres régions canadiennes. Une redéfinition des responsabilités est requise, d'autant plus que c'est la seule stratégie possible pour rétablir l'ordre dans les finances publiques canadiennes. » (p. 38).

Voilà ! Pourquoi chercher des solutions complexes quand il en existe de si simples ? Gérard-D. Levesque aussi sera certainement heureux (et vous aussi) d'apprendre que « l'État québécois est en mesure de supporter financièrement un accroissement de ses responsabilités » (p. 59) lui qui déclarait en commission parlementaire le 7 mars que « nous avons une faible marge de manoeuvre au niveau des revenus, le gouvernement doit jouer au chapitre des dépenses, voir quels sont les services moins essentiels à la population ».

On nous apprend aussi que « le niveau d'endettement du Québec, en incluant une quote-part de la dette fédérale, se compare à celui d'autres pays industrialisés de taille similaire. » (p. 59). Quelle quote-part ? Quels pays industrialisés de taille similaire ? Comment le niveau de vie de ces pays se compare-t-il au nôtre ? Pas de réponses.

Poursuivons la lecture des inepties : « Sans compter que l'élimination des dédoublements, une plus grande facilité à bâtir des compromis, une meilleure adéquation aux véritables besoins des citoyens et un meilleur contrôle des principaux leviers de développement permettront d'accroître les revenus de l'État et de diminuer les coûts des services offerts, en d'autres mots, d'assurer une meilleure gestion des fonds publics. » (p. 60). Alice au pays des merveilles.

Autre exemple de platitude en parlant du champ de compétence partagée : « Il sera opportun de maintenir certains domaines partagés si l'on désire optimiser l'union économique et respecter la personnalité internationale des partenaires. Afin d'éviter les chevauchements, les compétences des deux ordres de gouvernement devront être clairement établies. Il sera ainsi possible d'éviter les empiètements et les incohérences. » (p. 46). Pourquoi ne le faisons-nous pas maintenant si c'est si facile ?

Les auteurs sont intarissables de bêtises. Comme autres inepties on peut lire, en parlant de l'incapacité d'atténuer les inégalités régionales : « Il ne s'agit pas d'une situation ponctuelle mais bien d'un phénomène structurel, qui persiste depuis des années sans que l'on parvienne à le résorber dans le présent cadre du fédéralisme canadien. » (p. 23).

Les auteurs auraient pu mettre un point après « résorber ». Ils ont préféré être insidieux en ajoutant « dans le présent cadre du fédéralisme canadien » pour laisser sous-entendre qu'un changement de cadre serait la solution. Existe-t-il un économiste digne de ce nom qui pourrait affirmer cela sans se voir retirer son diplôme ?

Comme autre sophisme économique on peut lire : « ... Non seulement la politique monétaire fédérale freine-t-elle la modernisation des nos entreprises, mais elle ralentit également la progression de nos livraisons sur les marchés étrangers. » (p. 21).

Voilà ! Les spécialistes de l'organisation industrielle vous n'avez qu'à vous rabibiller ! Vous savez bien qu'il serait ridicule de prétendre qu'il faut

d'abord trouver une relation significative entre la politique monétaire et la conversion industrielle avant de faire de pareilles affirmations. N'allez surtout pas soutenir que dans l'équation de la valeur, c'est le numérateur (les flux monétaires attendus) plutôt que le dénominateur (le coût du capital) qui a une influence déterminante et marquée sur la modernisation des entreprises. Vous n'y connaissez rien.

## Où sont les démonstrations ?

Enfin, après les prétentions, les affirmations, les platitudes et les sophismes on trouve aussi les mensonges. Dans la préface du rapport, on affirmait pompeusement que « le Canada, dans sa forme actuelle ne peut que mener, nous en faisons la démonstration dans ce document, à l'impasse constitutionnelle, politique, et même financière et économique. » La démonstration, elle n'y est pas. De même lorsqu'on écrit que « la démarche que nous proposons démontre clairement au reste du Canada l'impossibilité de maintenir le statu quo » (p. 62), l'on ment, parce que nulle part dans ce ramassis de platitudes qu'est le rapport Allaire on établit les conséquences d'une manière évidente et rigoureuse du statu quo. Il n'y a donc pas eu démonstration.

Force est de constater que le rapport Allaire est une mauvaise farce. Il est le trait d'union entre le cirque Campeau-Bélanger et le rapport du même nom. Souhaitons que ce dernier ait de la substance. Ce qui est plus grave dans l'immédiat, c'est de constater que les manifestations d'hystérie collective ont pour fondement le vide. Ce qui me rappelle ces mots de Balzac : « Chez les sots le vide ressemble à la profondeur. »

**L'équipe du DEVOIR** LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : José Boileau, François Brousseau, Jean Charlier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes), Louis-G. L'Heureux, Caroline Morphet, Bernard Morlier, Isabelle Paré, Clément Trudel; à l'information culturelle : Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski; à l'information économique : Robert Dutrisac, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte; à l'information politique : Pierre O'Neill (partis politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), Laurent Soumis (politique municipale), aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Jean-Pierre Proulx (éducation, religions), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (éducation), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle (clavistes), Denise Babin (secrétaire à la rédaction), Suzanne Bouchill (communication), Christine Ouellet (secrétaire à la direction), LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Manon Marchand (adjointe à la direction), Christine Ouellet (secrétaire à la direction), LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avri, Christiane Benjamin, Caroline Bourgeois, Francine Gingras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires).

Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon, Céline Poissant (maquettistes); Johanne Brunet (secrétaire); L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables); Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ross, Isabelle Baril, Linda Thériault (secrétaire à l'administration); LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Michelle Allie (directrice); Monique Corbelle, Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zaida; LES ANNONCES CLASSÉES Marie-Hélène Alarie, Manon Blanchette, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau, Christiane Vaillant; LA SOLICITATION TÉLÉPHONIQUE Yves Williams, Patrick Koczan (coordonnateurs); Patrick Sallesse, Micheline Ruelland, Louise Paquette, Raymond Paquin, Jean-Marc Ste-Marie, Françoise Coulombe, Jean-François Lapointe. LE DEVOIR est publié par l'Imprimerie Populaire Limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal, H2Y 1X1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743 rue Bourdeau, une division de Imprimeries Québec Inc. 612 quai Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québec Inc. située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Courrier de deuxième classe - enregistrement numéro 0958. Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec, 5143 844-3361; Abonnements : (514) 844-5736. LE DEVOIR (USPS - 003709) is published daily by L'Imprimerie Populaire, Limited, 211 rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER send address changes to : Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.